



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

Assemblée Générale du 25 Mars 1984

La 39^e Assemblée Générale s'est tenue le 25 mars 1984, à La Chesnaie du Roy, à Vincennes. Le Président Langevin ouvre la séance à 10 h 50, en remerciant toutes les dames et tous les camarades qui sont présents à l'Assemblée.

Langevin donne la lecture de plusieurs lettres d'adhérents, qui se sont excusés.

Puis le Président demande une minute de silence, en hommage à la mémoire de tous nos camarades disparus.

Nous voulons, en ce jour anniversaire, leur accorder nos pensées émues et fraternelles.

Selon nos statuts, Langevin déclare ouverte l'Assemblée extraordinaire, qui avait été convoquée, en même temps que l'Assemblée ordinaire, du fait que le quorum n'est pas atteint.

Le procès-verbal des Assemblées du 27 mars 1983 est adopté à l'unanimité.

Le Président donne, ensuite, la parole à Rose, pour la présentation du rapport moral.

Rose constate que notre Amicale, qui a 39 ans d'existence, est toujours bien vivante, malgré les années qui passent, impitoyablement.

C'est peut-être parce que nous avons gardé une partie de cet esprit généreux, qu'on appelait l'esprit des camps et qui nous a animés, pendant les années d'exil.

Et c'est, probablement, cet état d'esprit qui a survécu et qui nous a dirigés vers la solidarité, l'entraide et l'Amitié.

Pour la première fois de notre gestion, les effectifs ont légèrement diminué en 1983. Cela tient, bien sûr, aux nombreux décès de camarades qui, hélas ! nous quittent définitivement.

Toutefois, nous devons remercier de très nombreuses veuves, qui continuent d'adhérer à notre Amicale, par fidélité à la mémoire de leur mari.

Nous pratiquons, toujours, l'action sociale, qui peut revêtir de multiples aspects : secours, visites, démarches, conseils et aussi « un peu de chaleur humaine ».

Mais nous avons, également, des camarades qui sont, à vie, dans des hôpitaux ou des hospices, et surtout des veuves qui sont dans des situations dramatiques.

C'est pourquoi, nous remercions les donateurs qui alimentent notre caisse d'entraide et qui font bon accueil à nos bons de soutien.

Une autre activité consiste à défendre nos droits. Le contentieux Anciens Combattants - Pouvoirs publics est très important.

Les principaux problèmes sont les suivants : le rattrapage des pensions ; les veuves qui devraient être ressortissantes de l'Office national ; la campagne double pour les mineurs et les fonctionnaires d'A.F.N. ; la mise à parité de la retraite sécurité sociale aux camarades partis en retraite avant le 1^{er} janvier 74 ; la suppression des retenues sociales : 1% sur la sécurité sociale, 2% sur les retraites complémentaires ; l'attribution de la demi-part fiscale, à 75 ans, aux retraités mariés et un grand nombre d'autres problèmes non résolus.

Rose parle ensuite des événements qui sont survenus en 1983 : voyage, rencontres, réunions, journées franco-belge dîners du 1^{er} jeudi, etc... Il cite, également, les Kommandos qui ont des activités propres, dans le cadre de notre Amicale.

Notre journal a paru, régulièrement, 11 fois dans l'année.

Depuis 39 ans, c'est notre ami Henri Perron qui s'occupe avec compétence et talent, aux destinées de notre Lien. On lui doit énormément de reconnaissance pour son travail de rédacteur en chef et ses mérites de vrai journaliste.

Nous devons, aussi, remercier notre fidèle imprimeur, J. Romain, pour les soins qu'il apporte à la mise en page et la présentation de notre journal.

Parmi les nombreux adhérents qui nous ont quittés en 1983, nous devons citer : Etienne Mallet qui avait été Homme de Confiance au Stalag X A ; Gaston Lavergne, ancien d'Ulm ; Jean Kauffman, Homme de Confiance de Sigmaringen, qui avait vu Pétain et les ténors de la Collaboration, Abel Médard, ancien directeur de la Maison du Champagne à Epernay ; Louis Baudoin, secrétaire général de la Fédération des anciens P.G. Sa disparition est une perte pour tous les anciens combattants de France et d'Europe.

Nous devons de la gratitude à tous ceux qui ont dirigé et fait fonctionner notre Amicale, depuis 1945. Vous les connaissez et leurs noms vous sont connus.

Mais il convient de dire que notre porte-drapeau est toujours présent. Merci, donc, à notre camarade Darchis, qui ne manque pas d'assister aux cérémonies patriotiques, lorsque les circonstances l'exigent.

Sans la compréhension de nos épouses, nous n'aurions pas pu militer, faire des réunions, aller dans des congrès et entreprendre beaucoup d'autres choses encore.

Nous devons, donc, rendre un hommage à toutes nos épouses et à toutes les dames qui sont présentes à notre Assemblée.

Notre Amicale, avec ses 39 ans d'exercice, poursuit les mêmes objectifs que dans ses débuts. Ce sont des buts très simples : la solidarité entre les anciens prisonniers de 40-45, l'action sociale qui n'a jamais été perdue de vue, l'entraide entre les membres de notre Amicale et le maintien de notre Amitié avec un grand A.

Notre camarade Henri Storck, qui était très connu dans notre Amicale, est décédé le 6 décembre 1983.

C'était un homme hors du commun. Il avait été dans la Légion étrangère et en 39-45, après quelques aventures, il s'était retrouvé à Rawa-Ruska.

Après 1945, il avait continué de servir la cause des Anciens Combattants.

Il organisait des réunions, faisait des assemblées, dans le Maine-et-Loire, pour informer et donner des conseils, à tous les camarades qu'il pouvait rencontrer.

Notre ami Storck n'a jamais cessé de se dévouer pour « les autres ». C'était un homme qu'on n'oublie

pas et son souvenir restera gravé dans nos mémoires, jusqu'à la fin de nos jours.

Le Président donne la parole au trésorier Emile Géhin, pour le rapport financier.

Géhin donne des renseignements sur le bilan de l'Amicale, arrêté au 31 décembre 1983.

Les dépenses les plus importantes sont : le journal, le loyer et la correspondance, sans oublier les secours.

La trésorerie est très saine et il n'y a pas d'inquiétude pour les finances.

Nos effectifs ont légèrement baissé, en raison des décès, très nombreux.

Géhin fait savoir qu'il se tient à la disposition des camarades qui désirent d'autres précisions.

Adam, aux noms des commissaires aux comptes, donne quitus au trésorier, en ajoutant que l'examen de la comptabilité a été facilité par les documents très clairs, présentés par le trésorier.

Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

Les commissaires aux comptes sont renouvelés, à l'unanimité pour 1984. Il s'agit : d'Adam, Laissy, Palisse et Simon.

Les mandats du tiers des membres du bureau étant venus à échéance, il est procédé à un vote, à mains levées, pour le renouvellement.

Lavier indique qu'il va organiser un concours sportif, comportant 10 questions. La première paraîtra dans Le Lien de mai.

Le premier prix sera un voyage à Paris, pour deux personnes. D'autres prix sont prévus.

Ista, Président des Belges, des Stalags V, annonce qu'il va faire aussi un concours. Il estime qu'il a été élu Président, pour servir ses camarades.

Pour le moment, il transmet les sincères salutations de nos amis belges, à leurs camarades français.

Les inscrits au banquet sont au nombre de 160. Pas de discours comme il était convenu.

Bonne ambiance pour la danse et la petite tombola. Remerciements aux donateurs de champagne : Bertin, Leclère. Et félicitations au Vice-Président Ponroy, pour l'organisation de cette excellente fête de famille.

Maurice ROSE.



Une vue partielle de la matinée dansante du 25 mars 1984 après le Banquet du Trente-neuvième Anniversaire à La Chesnaie du Roy.

(Photo R. VERBA.)

Propos de J. TERRAUBELLA

Je sais par vos lettres que vous aimez ce journal, que vous l'attendez chaque mois avec impatience, presque comme un dû, que s'il cessait de paraître, vous en seriez tout tristes, et vous pensez que cela n'arrivera jamais...

Pour son animateur, l'ami Henri PERRON, pour l'équipe rédactionnelle, dont votre serviteur, votre confiance et votre satisfaction sont un vrai réconfort et ils vous en savent tous gré.

Mais notre détermination à poursuivre et votre espérance à recevoir ne doivent pas cacher les difficultés d'une entreprise rendue chaque mois plus périlleuse par le temps qui fragilise toutes les choses.

Ce n'est pas un cri d'alarme que je lance — nul péril en la demeure, pour l'instant — mais un appel à la mobilisation de toutes les énergies pour maintenir et assurer le plus long avenir possible à ce journal. Des raisons financières ne sont pas en cause — la trésorerie de l'Amicale a de bons gestionnaires —, mais c'est au niveau de la rédaction que les problèmes risquent de se poser un jour.

En effet, la préparation et la confection de chaque numéro requiert une volonté et une disponibilité de tous les instants. Le rythme de parution n'enlève rien à la difficulté d'écrire le journal et d'adresser sa publication. L'âge est là qui nous harcèle inexorablement, la fatigue s'accumule et une relève par des jeunes, à l'égal de ce qui a lieu dans la presse ordinaire, est ici exclue. On conçoit cela aisément... De plus, comme nous nous sommes efforcés depuis toujours de faire du journal des VB - X A, B, C un « journal-plus », comparativement aux autres — tant pis pour la modestie —, et comme nous entendons garder cette ligne, la nécessité d'une rédaction augmentée en nombre est évidente. Ainsi seulement sera préservée la qualité du journal que vous aimez.

J'ai eu déjà l'occasion de l'écrire, personne n'est a priori exclu. Certains se sont manifestés qui ne l'avaient pas encore fait, et leur contribution, chacun a pu en juger, n'était pas sans valeur. Il reste que sur deux mille adhérents environ, une quinzaine à peine signent régulièrement ou occasionnellement une contribution rédactionnelle. Je ne peux pas et ne veux pas croire que d'autres talents n'existent pas au sein de l'Amicale. La captivité a été trop diverse pour qu'il n'y ait pas davantage à en dire. Et sur le présent, resterions-muets ? La paix et la liberté ne nous concerneraient-elles pas ?

Pour témoigner d'une expérience sans égale que l'histoire retiendra, pour rester présent au monde, pour assurer d'autres années de vie à ce journal, pour alléger le travail et le souci des rédacteurs à l'œuvre — il leur arrive parfois d'avoir la tête vide —, pour toutes les raisons que vous voudrez, écrivez, participez, je vous le demande. C'est ensemble que nous ferons ce Lien qui nous liera jusqu'au terme...

—ooo—

Dans quelques millions d'années, la dérive des continents aidant, la France géographique sera de plus en plus tassée sur l'Europe du Nord et sur l'Allemagne. Pauvre France, réduite, pressée au flanc de Germania, absorbée peut-être, quel destin !

Des millions d'années ? ce n'est pas demain. Pourquoi s'émouvoir d'une perspective si lointaine quand l'immédiat nous préoccupe tant et que le présent même n'est pas sans surprise ? Un sondage récent ne vient-il pas de nous révéler que 57 % de nos compatriotes trouvent les Allemands sympathiques et que 52 % d'entre eux ne sont pas opposés à une défense commune aux deux pays ? Les prémisses du bouleversement géologique

LA TRENTE-NEUVIÈME

En ce dimanche 25 mars, malgré un temps pluvieux, malgré le changement d'heure, notre Assemblée Générale a été, comme les précédentes, un succès. Je laisse à ceux qui l'ont vécue entièrement le plaisir de relater avec toute leur fougue, le plaisir de la table et la matinée dansante.

Pour ma part, deux points me paraissent importants à signaler dans cette belle salle de La Chesnaie du Roy : la sonorisation et l'estrade.

Sonorisation trop défaillante, ce qui empêche les dernier rangs des auditeurs d'entendre l'allocation de bienvenue de notre Président et son exposé, toujours empreint d'émotion à l'énoncé de ceux qui en 1983 nous ont quittés.

L'estrade, c'est surtout le manque de personnes où seuls LANGEVIN et ROSE prenaient place. Pourtant, chers anciens du bureau qui depuis 39 ans donnaient le meilleur de vous-mêmes à l'Amicale, vous avez droit à ces places restées vides aux côtés des précités et là, je pense beaucoup à mes amis PERRON, PONROY, GEHIN et à notre doyen du bureau PLANQUE, sans oublier les autres, car cela permettrait à nos amis nouveaux, venant de province surtout, car les parisiens et les banlieusards ne sont pas la majorité, de mieux vous connaître et surtout, par leurs applaudissements, de vous remercier de votre dévouement.

Cela dit, en 1985, nous fêtons les 40 ans de notre toujours jeune Amicale.

Le bureau, en entier, fera tout le nécessaire afin que cette future journée soit grandiose, mais c'est à vous tous chers amis connus et inconnus, parisiens, banlieusards, provinciaux et à vous chers amis belges, de faire, dès maintenant, l'effort qui vous maintiendra en forme, afin de vous permettre d'être à nos côtés et au milieu de vos amis P.G. en ce grand rassemblement du QUARANTIÈME

annoncé, elles sont là, des millions d'années à l'avance, dans cette prise de conscience d'un destin commun ! Côté français du moins, mais de l'autre ?

Le Rhin donc, pour nous, n'est plus une frontière, encore moins une muraille, il n'a ni rive gauche ni rive droite, ce n'est plus qu'un ruban d'eau européen. Hugo serait ravi,

« Oui, mon ami, c'est un noble fleuve, féodal, républicain, impérial, digne d'être à la fois français et allemand. Il y a toute l'histoire de l'Europe considérée sous ses deux grands aspects, dans ce fleuve des guerriers et des penseurs, dans cette vague superbe qui fait bondir la France, dans ce murmure profond qui fait rêver l'Allemagne ».

Certes, ce Rhin romantique cher au Hugo de 1840 n'était que guerrier quand nous y fumes, cent ans plus tard. De ses deux rives les balles sifflaient... Les penseurs se taisaient ou on brûlait leurs livres. L'heure n'était plus aux quatre vents de l'esprit. Dans les intermitances de la passion, l'histoire millénaire du fleuve continuait, commencée avec, nous dit César,

« ... cette grande famille de peuples à demi-sauvages qui s'appelaient Celtes et que Rome appela Gaulois (qui ipsorum lingua Celtæ, nostra vero Galli vocantur...) »

Des Gaulois, c'est-à-dire des Vénètes, des Ligures, des Ibères, etc., sur une rive, les deux parfois, ...et puis, à l'Est, les Germains, Alamans, Vandales, Francs, etc, etc, tous peuples migrants, guerriers, conquérants, bâtisseurs de citadelles et de hauts murs, fondateurs de villes et de ports, colonisateurs, prosélytes aussi,

« ...au premier siècle de notre ère, la vingt-deuxième légion romaine emmena avec elle Crescentius qui, le premier, porta la parole du Christ dans le Rhingau et y fonda la religion nouvelle. Dieu voulait que ces mêmes hommes aveugles qui avaient renversé la dernière pierre du temple sur le Jourdain en reposassent la première sur le Rhin... »

Ce long brassage de peuples et d'idées a donné naissance à la civilisation occidentale dont les lumières et les valeurs, portées par des hommes de caractère, de raison et de foi, ont fait le tour du monde.

Mais comme toutes les civilisations, la nôtre se sait mortelle... Pour préserver ses hinterlands de haute et noble culture (s), les peuples du Rhin, exorcisant les vieux démons, sauront-ils ensemble nouer les fils de leur destin commun ? Ou laisseront-ils demain quelque guerrier rêveur ajouter son nom à ceux qui « depuis trente siècles ont labouré le vieux continent avec ce soc qu'on appelle l'épée » et l'ombre de sa figure se reflète dans l'eau du fleuve,

« ...ce fleuve providentiel qui semble être aussi un fleuve symbolique. Dans sa pente, dans son cours, dans les milieux qu'il traverse, il est pour ainsi dire l'image de la civilisation qu'il a déjà tant servie et qu'il servira tant encore ».

La France, l'Allemagne — le Rhin, de Bâle à Rotterdam — un continent entier à aimer, à développer, à défendre, où maintenir la paix, la justice, la liberté (orphelin de cette autre moitié de lui, aux confins du Danube et de la Vlatava), l'Europe qui ne veut pas mourir...

Aux nihilistes, aux « no future », aux tièdes et aux angoissés, cette perspective peut sembler passiste, inutile, irréaliste, que sais-je, mais, à l'aube d'un autre siècle, comment redonner l'espoir sinon en rappelant la grandeur d'une civilisation qui a marqué toute l'histoire de l'humanité depuis des millénaires ? Comment mieux faire comprendre aux jeunes générations que le patrimoine dont elles héritent est le résultat de siècles immenses d'histoire et « qu'elles n'ont pas le droit de la gâcher ni de l'exposer — par insouciance, imprévision ou démission — à quelque péril » que ce soit ?

ANNIVERSAIRE, et je pense surtout à vous qui cotisez depuis toujours et n'êtes jamais venus à une manifestation de votre Amicale. Il faut prendre dès maintenant l'engagement de venir. Il faut que nous soyons plus de TROIS-CENTS participants car ce sera l'occasion unique de se revoir, car... pour le CINQUANTIÈME... laissez-nous rêver !

Profitons donc tous ensemble, Belges et Français de cette journée qui sera la grande fête de l'Amitié et du Souvenir et dont nous ferons, d'un même cœur, UN GRAND SUCCES.

Vive le Quarantième Anniversaire de l'Amicale et du Retour !

Vive la Belgique et vive la France !

R. LAVIER.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Grand concours sportif du 40^e Anniversaire

Chers amis amicalistes,

A l'occasion du futur 40^e Anniversaire de notre Amicale V B - X A, B, C en 1985, le Bureau, sur la proposition de notre vice-président Roger LAVIER, organise un grand concours, principalement sur des questions sportives, mais à la portée de tous, puisqu'il s'agira de recherches dans le passé.

Voici le règlement :

- 1°) Ce concours portera sur dix questions.
- 2°) Ce jeu est ouvert à tous les amicalistes à l'exception des membres du bureau et de leurs familles.
- 3°) Vous devez répondre pour le 15 janvier 1985, dernier délai, en joignant les cinq vignettes parues dans les Lien de mai 1984 à octobre 1984.
- 4°) Un bulletin-réponse paraîtra dans Le Lien de novembre 1984.
- 5°) Une question subsidiaire départagera les ex æquo et paraîtra en novembre 1984.
- 6°) Le gagnant sera celui approchant le plus de la liste-type déposée par l'inventeur du concours dans les mains du Trésorier de l'Amicale.
- 7°) Les 10 questions paraîtront deux par deux dans les Lien de mai, juin, juillet, septembre et octobre 1984.
- 8°) A titre indicatif Le Lien tire mensuellement à 2 400 exemplaires.

LISTE DES PRIX

- Premier prix : Remboursement des frais de voyage et banquet du 40^e Anniversaire pour deux personnes.
- Deuxième prix : Remboursement du banquet pour 2 personnes.
- Troisième prix : Remboursement du banquet pour 2 personnes.
- Quatrième prix : Remboursement du banquet pour 1 personne.
- Cinquième prix : Un lot de livres.

QUESTIONNAIRE

- N° 1 - Quels furent les premiers vainqueurs du Mont Blanc.
- N° 2 - Ils furent Champions Olympiques à Saint-Moritz en patinage par couple.

MON ÉVASION

(Suite du numéro précédent)

Nous nous engageons dans le premier chemin se présentant à notre droite, un camarade me prête sa canne avec laquelle j'étudie le terrain. Avec bien des difficultés, nous atteignons le bas de la colline, ignorants toujours de l'endroit où nous sommes. Je décide de prendre la direction ouest et nous continuons à marcher dans la plaine.

Nous arrivons à une voie ferrée que nous n'aurions pas dû traverser ; déjà il est 5 heures du matin. Un bois nous est indispensable pour nous cacher mais nous ne sommes pas favorisés de ce côté là. Nous nous mettons à la recherche de ce bois ; sur les routes les cyclistes commencent à circuler, nous n'avons donc pas de temps à perdre. Enfin ce bois nous le trouvons, mais uniquement composé de gros sapins qui nous mettent mal à l'abri des regards. Nous nous couchons pour attendre le jour. A 8 heures j'aperçois un endroit touffu, nous le gagnons et nous nous couchons dessous.

La journée se passe sans incident, mais nous la trouvons bien longue et froide, car nous n'étions pas habitués à 16 heures d'immobilité.

A 21 heures, nouveau départ. La nuit se passe bien. Vers 5 heures du matin nous arrivons dans un bois où nous nous couchons. Nous ne sommes pas loin d'un chemin de traverse et il n'y a guère de petits sapins pour nous camoufler. Enfin, il ne faut pas être trop exigeants. La neige se met à tomber. Il fait un froid de loup. Nous espérons passer ce dimanche 26 sans voir personne.

Tout à coup, vers 16 heures, des échos de voix nous parviennent ; ce sont deux femmes et trois enfants qui parlent. Nous ne bougeons plus, espérant qu'ils vont passer sans s'attarder, mais doucement ils approchent... ils sont autour de nous ; ils cueillent des branches de sapin pour faire des couronnes pour les fêtes de la Toussaint. Les deux femmes sont sur le chemin, mais les enfants sont au-dessus de nous ; ils coupent des branches au-dessus de ma tête, il me suffirait d'allonger le bras pour toucher leurs jambes ; cette position, relativement courte, nous parut une journée ! Enfin ils s'éloignent... quelle joie et quel soulagement d'être sortis de cette situation à si bon compte. Cela nous coupe à jamais l'envie de nous installer désormais à l'orée des chemins.

Comme la veille, nous reprenons les bagages et continuons notre route ; le camarade qui fut victime de l'accident est obligé de nous quitter, son entorse l'empêche de marcher et nous avons encore bien des kilomètres à parcourir. Nous nous quittons à regret, car tous nous savons ce qui l'attend, prison et camp de

IL Y A 40 ANS

La vie d'un kommando d'agriculture dans la Haute-Souabe vue par son homme de confiance

(suite)

5 mars 1944

Je suis allé voir le docteur de l'hôpital qui m'a dit : « Il n'y a aucun doute : il faut vous opérer de l'appendicite ».

Je rentre donc à l'hôpital immédiatement. Une sœur infirmière m'accompagne dans une chambre du 1^{er} étage, où se trouvent déjà deux hommes âgés et un garçonnet qui vient d'être opéré.

Naturellement, on m'a mis à la diète.

Au cours de la nuit, l'infirmière de garde me fait prendre des pastilles blanches, sans goût.

6 mars

Toujours à la diète. Je serai, vraisemblablement, opéré demain matin. A l'étage, plus haut, Bellière et Delis, occupent la chambre des « Gefangs ».

Bellière vient me tenir compagnie. Il a repris son sujet de prédilection et m'entretient de son commerce de bétail.

A en juger par ce qu'on aperçoit, à travers la fenêtre, il fait, dehors, un temps abominable.

7 mars

Ce matin, on ne parle plus de m'opérer. Comme ce n'est pas urgent, le docteur envisage de m'envoyer à l'hôpital militaire de Weinten. En attendant, je n'ai pas mangé depuis 3 jours.

Du moment que je ne suis plus voué au bistouri, la sœur me fait regagner le second étage, où l'on met les prisonniers et les étrangers.

Je retrouve Bellière, Delis et un allemand âgé, qui travaille l'été, comme forgeron, dans les grosses fermes. Pour le moment il est à l'abri et passe ses journées à lire des calendriers et des revues religieuses, que lui procurent les sœurs de l'hôpital.

8 mars

Le docteur est invisible. D'après les sœurs, il est surchargé de travail. Pour ma part, je suis toujours au même régime : « jeûne et abstinence ».

Bellière, heureux d'avoir un auditeur complaisant, me détaille ses amours de jeunesse. Après quoi, il passe en revue, tout son village, en essayant d'évaluer les modifications, que les événements vont entraîner, pour chaque exploitation de sa commune.

Ouf ! le docteur passe en fin de soirée. Il est perplexe et n'a pas encore décidé s'il m'opérera ou non.

Cependant, après avoir entendu mes doléances, il donne l'ordre de me donner « quelques nourritures légères ».

9 mars

Le ciel semble abandonner son visage maussade.

La distribution des effets rapportés, hier, par le gardien a suscité, paraît-il, de véritables pugilats.

Lerocher, qui est responsable, actuellement, du kdo, a repris son vocabulaire grossier et son ton de sergent chef.

Ce soir Garderon va apporter des pièces de théâtre, envoyées par le stalag. L'une, « Le Colonel » paraît jouable, mais une farce du Moyen-Age en vers de huit pieds, ne l'est pas.

Avec le reste de l'envoi, Garderon et Le Prévot ont déjà jeté les bases d'une représentation, qui pourrait être prête à fin avril.

Il devient évident que je n'aurais pas le ventre ouvert, cette fois-ci, mais que l'hospitalisation va durer assez longtemps.

Le gardien est venu nous voir et nous a dit qu'il n'a pas abandonné son projet d'envoyer Bellière à Weinten.

10 mars

Le printemps est proche, car la neige disparaît lentement.

De nos fenêtres, nous voyons des ouvriers qui s'affairent sur le chantier de la scierie. Ce sont, d'après Casimir, les envoyés d'une usine d'aviation bombardée, qui viennent choisir des planches pour la reconstruction de leurs ateliers.

Nous continuons, Bellière, Delis et moi à prendre « un repos bien gagné ».

Delis n'a qu'une crainte, c'est que son séjour ne s'abrège trop vite.

Quant à Bellière, il ne cache pas ses appréhensions de partir à Weinten.

De mon côté, je suis toujours, au régime spécial : brioche, pain blanc, bouillie, omelette, compote de pommes, etc... Je n'ai qu'une peur, aussi, c'est d'être invité à déguster, à la prochaine visite du docteur.

Schulz (Antoine) vient nous voir après midi. Il a obtenu 8 jours d'exemption à la consultation. Le père

Suite page 4.

discipline. Il nous montre la direction que nous devons suivre.

Nous marchons parmi les champs labourés, ce qui est harrassant. Vers minuit nous arrivons sur une route nationale. Où sommes-nous?... Nul ne le sait... nous empruntons cette route jusqu'à l'entrée d'un village. Là, un poteau indicateur nous renseigne ; nous sommes entre Phouendorf et Salem, donc dans la direction tout à fait opposée à celle que nous devions prendre ! Il ne nous reste plus qu'à retourner sur nos pas, ce qui décourage les copains.

Après avoir marché toute la nuit, nous sommes à peu de distance de l'endroit où nous nous trouvons la veille, mais cette fois nous sommes bien cachés sur une petite colline où abondent les jeunes sapins. La neige tombe drue ; nous campons une toile de tente sous laquelle nous réfugions, la température est à moins 6° C. Nous sommes vraiment à l'étroit mais malgré tout à peu près protégés des intempéries de l'extérieur. La journée se passe sans encombre ; de temps à autre, dans la plaine, nous entendons parler français, ce sont de pauvres copains qui vont au boulot.

A 21 heures, nouveau départ. Nous atteignons le sommet de la colline où se trouve une route éclairée par un magnifique clair de lune. Il nous est impossible de traverser cette route, car des cyclistes passent et repassent.

A nouveau nous nous réfugions dans le bois et attendons 22 heures. Il fait alors plus sombre et à travers champs, nous reprenons notre marche. Cette

nuit a particulièrement été dure et nous a paru affreusement longue à toujours traverser collines sur collines.

Vers 4 heures du matin, nous trouvons à nouveau un poteau indicateur portant « Stockach ». Comme les journées précédentes, la cachette s'impose et c'est bien après des recherches que nous découvrons un bois qui, durant une journée, sera notre abri. Une journée interminable qui était notre quatrième à nous cacher pendant le jour et de marches épuisantes pendant les nuits pour ne pas avoir parcouru la moitié du trajet que nous avions à accomplir... Un autre problème, celui-là très important, venait s'ajouter aux autres : les vivres commençaient à diminuer sérieusement !

« Courage, dis-je aux copains, nous arriverons !... nous arriverons ! », car j'avais une pleine confiance dans notre entreprise et j'étais habitué du désir d'arriver au but fixé.

La journée se passe sans incident, toujours avec le froid et la neige. A 21 heures, nous nous remettons à nouveau en route et empruntons, le plus possible, les routes et chemins des bois, afin de gagner du temps. A 2 heures du matin, nous atteignons la première ligne de chemin de fer, un cours d'eau et une route nationale menant à un village que l'on doit traverser sur une longueur d'un kilomètre. Nous passons devant un kommando français, en prenant garde de ne faire aucun bruit ; des lampes sont allumées ; malgré notre charge et la fatigue, nous marchons très vite.

Raymond GAUTHIER.

(A Suivre).

LA GAZETTE DE HEIDE

Le 25 mars, je me suis rendu à l'Assemblée Générale des Stalags VB - XA,B,C à La Chesnaie du Roy.

C'était la première fois que j'y assistais depuis mon adhésion.

J'ai été heureux de faire la connaissance des dirigeants, des amicalistes et des signataires prestigieux des différentes chroniques du Lien : ADAM, ROSE, TERRAUBELLA, VERBA, etc...

L'ambiance était formidable et il est vraiment dommage que personne de Heim-Busum n'ait été présent.

Quoique seul, je ne fus cependant pas dépaycé, on ne l'est jamais entre P.G., mais j'avais l'impression de changer de kommando. Il faut reconnaître que ces nouveaux camarades ont été très aimables avec moi et que j'ai été étonné de constater combien mes modestes articles m'avaient fait connaître ; j'en remercie mes lecteurs.

J'étais venu seul entre deux T.G.V.

Après le repas copieux et bien arrosé, un orchestre composé de musiciens de talent et polivalents, nous joua des airs de danse de notre époque.

Je me suis lancé sur la piste avec ma charmante voisine de table, Mme AUVILLE, mais très mauvais danseur, j'ai confondu une valse avec une java... résultat déplorable pour ma partenaire à qui j'ai marché passablement sur les pieds. Elle me le pardonna bien gentiment d'ailleurs... J'ai cependant arrêté là mon massacre, et à pied et en métro, en compagnie d'un couple amicaliste, j'ai regagné la Gare de Lyon et mon T.G.V. qui me déposa dans la soirée à Dôle où ma voiture m'attendait au parking.

Passons maintenant à autre chose...

Je vous avais promis de faire paraître la liste des camarades de Heide qui nous ont quittés depuis la libération.

Avec l'aide de Roger, la voici :

• Chez les Belges : ALEXANDRE Pierre, BOUIER Désiré, CARLIER Nicolas, CORNET Lucien, HASSELAIRE Edmond, HAVOIT Michel, LACROIX Joseph, MARBAIS Désiré, MARTE Joseph.

• Chez les Français : BIDAUD Jules, BLONDEL René, BOUCHE Alcide, BRIANT Constant, COURAUD Pierre, DEPIERRE Maurice, FOURNIER Henri, TRUCHOT Marcel... et tous ceux que nous ne savons pas. A ceux de Büsum, je signale que notre ami Nénès GODIN a quitté cette terre en 1977 (infarctus). Il était marié, sans enfant, et jouissait dans son village du Nord de la considération générale, me dit le Maire. Vous qui l'avez connu pour son abnégation, n'en serez pas étonnés.

Je n'irai pas à la réunion du 7 juin au Pays Basque... la santé de Paulette ne nous le permet pas.

Je souhaite à toutes et à tous de bien vous amuser comme nous savons le faire.

A TOI L'AMI (E)

Quand du haut des rochers de la côte argentée

Tu recevras du vent qui soulève la mer

La caresse enivrante de la bise (a) salée

Pense : « Al povre mio y al mia mujer ».

(a) = baiser

Jean AYMONIN.

27641 - X.B.

Jean AYMONIN, Les Hortensias, 39410 Saint-Aubin.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

Il y a 40 ans

(suite)

Weiland, doit bouillir en son for intérieur. Lundi, son prisonnier était à Bérach (au dentiste), mercredi il accompagnait le gardien (à la compagnie) et jeudi il est gratifié d'une semaine de repos, par le médecin. Voilà ce qui est de nature à réjouir un patron, comme le père Weiland.

En plus de la lecture, nous employons notre temps à des discussions « du plus haut intérêt » : la formation des langues, des remarques sur la grammaire française, les causes des crises économiques, la guerre de Troie, les origines de Rome, la vie de la vieille noblesse de province et les chances d'une restauration monarchique.

Apparition du docteur en fin de soirée. Examen rapide. Delis toussé comme un poitrinaire. « Encore une paire de jours », annonce le praticien.

Pour moi : « Nous verrons la semaine prochaine ».

Quant à Bellière : nouvelle séance de radio. Jubilation ! Du bon temps assuré jusqu'à dimanche.

Le soir, visite de Derenne, Le Prévot, et Delâtre. Ils nous dépeignent les nouvelles manies de Le Rocher, qui se croit atteint de maladies imaginaires et prend sa température toutes les demi-heures. Le thermomètre ne quitte plus sa poche.

Une grande effervescence règne au Lager. Garderon a terminé le programme du spectacle, dont la date est fixée au 30 avril, Les répétitions se prolongent jusqu'à 11 heures du soir.

Tous les membres du kdo ont reçu un emploi, même Casimir, qui est chargé des bruits en coulisse et Derenne qui doit tenir la buvette.

11 mars

Ah ! La belle vie tout de même !

Celui qui s'en plaindrait serait de mauvaise foi. Nous n'avons que deux choses à faire : manger et dormir.

A l'heure du déjeuner, Garderon nous apporte du ravitaillement. Il est pressé, mais dès qu'on dirige l'entretien sur la matinée théâtrale, il s'anime et ne parle plus de s'en aller.

La salle de la Poste est déjà promise par « le Gros ». Il n'y aura qu'à monter la scène et placer les décors.

Tempête de neige, peu avant le crépuscule. Comme on apprécie la tiédeur de la chambre, en voyant la chute des flocons et en entendant siffler le vent rageur.

12 mars

Dimanche. Jour des visites. Dès le matin, la chambre ne désemplit pas. A un moment il y avait bien dix personnes dans la pièce. Et il vient des civils, des

Polonais et même mon Baour qui apparaît l'après-midi, pour s'informer si mon retour est proche.

Lerocher est débordé : il faut commander des journaux, faire rentrer l'argent de la caisse d'entraide, penser aux cigarettes de la cantine, accuser réception des pièces de théâtre, demander l'autorisation de donner une matinée théâtrale, etc...

Que ce soit jour de semaine ou dimanche, le docteur fait sa tournée. Il juge que Delis est encore très malade. Et à Bellière, il recommande de dégourdir ses membres, « par de fréquentes promenades » ?

En fin de journée, c'est Derenne qui vient nous apporter les dernières nouvelles. Il nous parle de la fiévreuse activité causée par les répétitions théâtrales — de l'énorme casse-croûte qui a été consommé ce matin — des relations de Lerocher et de son « secrétaire féminin » — et pour finir il en vient à une nostalgique évocation d'Helberg, avec un regret pour les occasions manquées...

13 mars

Il fait un temps épouvantable, avec de la neige, pire qu'à Noël. Delis est d'avis, « qu'on est mieux le dos au radiateur qu'en rase campagne, où court un vent dévastateur ».

A l'hôpital, on a tué, ce matin, un cochon, plein de graisse. Au repas de midi, il a été servi, comme chez les « Baours », de la choucroute aigrelette et des tranches de viande entrelardée.

Notre gardien étant en permission, il vient d'arriver un remplaçant. D'après Le Rocher, il cause très peu et ne manque pas de verrouiller les portes, à grand bruit.

Avec beaucoup d'émotion Bellière rappelle, ce soir, l'agonie de sa première fille, qui brûlée profondément, le jour de Noël 1938, n'expira que 5 mois plus tard, après d'horribles souffrances.

14 mars

L'hiver s'est manifesté tardivement, mais il semble vouloir durer longtemps.

Delis, qui est Belge, nous propose de faire une causerie sur la culture du tabac. Son père en cultive sur 3 hectares. Les travaux sont variés : semis sous châssis, repiquage en mai, binages, émondages. Récolte en septembre. Séchage à l'ombre pendant 1 mois, cueillage des feuilles, nouveau séchage sur un grenier, en tas. En Belgique, la vente à des particuliers est libre. Mais l'Etat contrôle, tout de même, les quantités livrées. Cette culture est, paraît-il, d'un bon rapport.

L'après-midi, nous voyons Schulz s'installer dans la chambre, avec une musette. Et le docteur survient peu après. « Pouvez-vous, me dit-il, vous reposer à votre Lager. Il faut, voyez-vous, céder la place à des camarades plus malades. Mais si vous ressentez des douleurs, n'hésitez pas à venir me retrouver ! »

« Qu'en termes charmants, ces choses là sont dites ! Mais si charmantes soient-elles, elles signifient mon congé ! » Enfin, il faut s'y résigner.

Presque chaque nuit à l'hôpital, ou plutôt à l'hospice, le silence est troublé par le fameux Blasius, pensionnaire de l'hospice, que tout le monde connaît.

Le pauvre file un mauvais coton. Il a maigri de moitié. Quand il monte l'escalier à grand peine, on l'entend souffler à perdre haleine. Cela ne l'empêche pas d'avoir l'idée fixe d'aller se promener la nuit. A deux ou trois heures du matin, il se lève, s'habille, sans oublier la cravate et veut partir à tout prix. Comme on lui a caché ses souliers, il se fâche et mène un tintamarre infernal. Ses voisins s'interposent, tentent de le raisonner. Les portes claquent, la discussion s'éternise, si bien que tout l'étage est en ébullition...

15 mars

Je serai, évidemment, bien fou de me rendre chez mon « Baour ». Le repos, même au Lager, n'est pas à dédaigner.

Le gardien actuel a l'air d'un bon diable. Il a perdu un œil en Russie, ce qui l'a, sans doute, beaucoup refroidi des combats dans les steppes enneigées.

Lerocher vient me voir toutes les deux heures. Son patron est absent. Alors nous jouons aux cartes, presque toute la matinée.

L'après-midi, c'est à Bellière de venir causer. Il me confie ses craintes de pas guérir complètement. Il a toutefois l'espoir d'être reconnu « inapte au travail » et de rentrer en France.

16 mars

La nuit est troublée par des passages d'avions. Stuttgart a dû être, de nouveau, très éprouvée. Les appareils semblaient venir d'Italie.

Le gardien n'est pas un trouble-fête. Vers 9 heures, il monte dans les chambres et je l'entends murmurer : « Tiens, ils sont tous partis ». Quand il m'aperçoit, il se borne à dire : « Ah ! non, il y en a encore un ! » On ne peut pas être plus accommodant !

Les bombardiers ne viennent pas seulement la nuit. Leur ronronnement ébranle la contrée, à toute heure de la journée. Des détonations sourdes font supposer qu'ils lâchent leurs projectiles sur des objectifs, relativement, proches.

A 7 heures du soir, nous voyons surgir Bellière, qui doit partir à l'hôpital de Weinten. Ce voyage précipité ne lui sourit guère. Weinten, avec sa nourriture sommaire et des alertes continues, n'est pas un séjour très enchanteur.

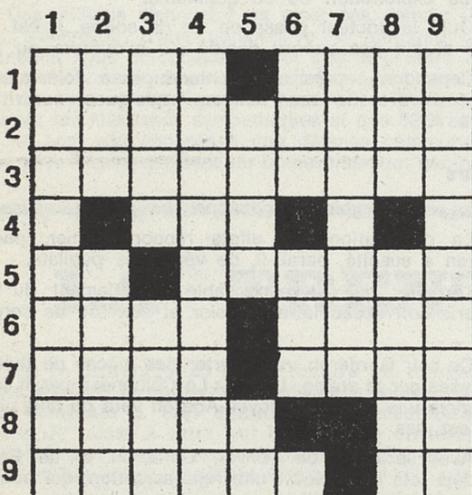
C'est avec une grande tristesse que nous le voyons s'éloigner. Nous avons déjà partagé tant de mauvais jours ! Le mois dernier, il est tombé d'un fenil (chute de 5 m). C'est pour cela qu'il était dans un hôpital. Il va dans un autre. Le reverrons-nous ?

M. ROSE.

MOTS CROISÉS

N° 397

par Robert VERBA.



HORIZONTALEMENT :

1. - Reine légendaire d'Arabie. - En compagnie de...
 2. - Plagiaire apprécié du public, particulièrement lorsqu'il nous rappelle nos politiciens. - 3. - Sanctionnée.
 4. - Epoque. - 5. - Particule du dialecte provençal exprimant l'affirmation. - Rendu docile et obéissant.
 6. - Fruit. - Groupe de maisons isolées. - 7. - Nuançai.
 8. - Cérémonie commémorative où des princes et des prélats servent les pauvres. - 8. - Ouvertures du violon.
 9. - Protection de la couturière. - 9. - Gardien, portier. - Suit le docteur.

VERTICALEMENT :

1. - Fous, en langue verte. - 2. - Principe de vie. - Attaché par des points. - 3. - Détruit les mauvaises herbes. - Ville de Roumanie en Moldavie. - 4. - Quiétudes absolues de l'âme. - 5. - Chef-lieu d'arrondissement du Gard. - De triste mémoire !... - 6. - Au centre du matin. - Bizarre ! - 7. - Femme très chaste. - 8. - Possédée. - Vantail muni de sa pièce pivotante. - 9. - Se voient attribuer un avantage.

Solution de ces mots croisés dans ce journal.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 396

HORIZONTALEMENT :

1. Captivité. - 2. Allumeurs. - 3. Soie. - Let. - 4. Sues. - Séné. - 5. Ere. - Lest. - 6. P.D. - Mes. - Aa. - 7. Il. - E.V. - Six. - 8. Pleines. - Né. - 9. Essartées.

VERTICALEMENT :

1. Casse-pipe. - 2. Alourdis. - 3. Pliées. - IS (si). - 4. Tués. - Mena. - 5. Im. - Lever. - 6. Vé. - Ses. - St. - 7. Iules. - 8. Trentaine. - 9. Este. - Axes.



25 Mars 1984 - LES ULMISTES A VINCENNES

Ni la pluie, ni le vent n'ont arrêté les « Pèlerins » venus de Paris, de la banlieue, de province... et de Belgique.

Fraternelles rencontres. Si heureux de se retrouver en ce 39^e Anniversaire du retour (1945-1984).

La Messe du Souvenir, toujours très émouvante, fut célébrée à 9 heures en l'église Notre-Dame de Vincennes. Le Président Joseph LANGEVIN, le Président Belge Armand ISTA et de nombreux camarades belges et français y assistaient dans l'émotion du souvenir de nos camarades disparus.

L'Assemblée Générale devait réunir de nombreux camarades devant le Bureau de l'Amicale que présidait Joseph LANGEVIN, le secrétaire Maurice ROSE, le trésorier Emile GEHIN, le rédacteur du Lien Henri PERRON et GAUDRON.

Une minute de silence fut observée, à la mémoire de nos camarades belges et français disparus.

Puis ce furent les débats et projets futurs pour célébrer, l'an prochain, le QUARANTIEME Anniversaire du Retour.

Le Banquet traditionnel fut exceptionnel, grâce aux organisateurs, dont je veux conserver la modestie et l'anonymat. Il devait convenir aux plus délicats. Bonne chère, bons vins... et champagne Leclerc, chassaient la mélancolie. Les hymnes nationaux, belge et français, précédaient l'ouverture du bal.

Encore une bien bonne journée qu'il fallut quitter avec émotion aux accents de... « Ce n'est qu'un au revoir... »

Nous voulons l'espérer.

Quatre tables, aux couleurs franco-belges étaient réservées aux « Anciens d'Ulm », 49 convives !...

Autour du Président, si actif et si dévoué, René SCHROEDER et son épouse : nos amis belges : M. et Mme Marcel BELMANS et M. et Mme Charles POTTIER, de Bruxelles, M. Emile LEGRAIN, de Tamines.

Et nos parisiens, banlieusards et provinciaux : M. et Mme BLANC Jean, Arnières-sur-Iton, M. et Mme CLERGEOT, Troyes, M. et Mme PILLIERES, Clrcy près de Troyes, Famille LECLERC, Chaumussy, Mme MORANE, Orléans, M. et Mme BERHAULT, Argentré-du-Plessis, M. et Mme JAUNEAU, Blois, M. et Mme SENECHAL, Saint-Maur, Mme VECHAMBRE, Paris, Mme MIQUEL, Paris, Mme JACQUET, Reims, M. et Mme GRESSEL, Paris, Mme COURTIER, Vincennes, M. et Mme DUEZ, Viroflay, M. et Mme REIN, Paris, M. DELAUNAY et sa nièce, Paris, M. et Mme BALASSE, Saint-Leu La Forêt, M. et Mme JOSEPH, Vigneux, M. et Mme HINZ, Asnières, M. et Mme BATUT, Paris, M. et Mme BLANC Raymond, Paris, Mme BERCHOT, Paris, Mlle Huguette CROUTA, Paris, Mlle CADOUX, Paris.

Et partageant les regrets de nos camarades et amis absents : Mmes YVONET, Chard ; DAMINET, Puteaux ; FILLON, Paris ; LAVERGNE, Corbeil ; RIBSTEIN, Belfort ; M. et Mme ANTOINE, Brienne-Le Château ; M. et Mme MICHEL, Trévou-Tréguignec ; M. et Mme OUIRA-CAUDON, Paris ; M. et Mme ARNOULT, Axat (Aude) ; M. et Mme VAILLY, Epinal ; M. et Mme RAFFIN, Chambéry ; M. et Mme JEANTET, Seyssel ; Mme DENIS, Bruxelles, par suite d'éloignement et soucis familiaux. Nous les avons tous bien regrettés et notre pensée allait vers toutes et tous, en cette journée du souvenir.

COURRIER

Des nouvelles plus rassurantes de notre camarade Jules GRANIER (Gard), victime d'un malaise, n'en garde plus qu'un mauvais souvenir. « Un accident de parcours », quand on sait toute l'activité de ce dynamique camarade et de son épouse Yvonne à le seconder... Mais ils seront présents le 19 mai à la réunion fixée à Connaud (Gard).

De même notre ami Roger HADJADJ, Président des Anciens de Schramberg, dont on connaît le dévouement et l'activité qu'il se donne pour son groupement et à Montalieu (Isère) a été victime, cet hiver, d'un malaise fort heureusement enrayé. Après un court séjour au C.H. de Lyon, il n'en conserve plus qu'un mauvais souvenir... et quelques kilos en moins. A lui de se ménager, et tout rentrera dans l'ordre. Sa présence à cette journée est le signe du courage surmontant sa douleur, gardant le sourire et sa confiance en l'Amitié. Les Anciens d'Ulm se joignent à moi pour lui adresser tous leurs vœux de prompt et complet rétablissement et le revoir... en pleine forme.

A bientôt, Roger.

A tous, amicalement.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm - V.B.

LE THEATRE DU VB

Yves Giraud dans le « Grand Monome » écrit :

« Collinières d'Azéd était directeur artistique de la baraque 3. C'est lui qui avait eu l'idée, le premier, de grouper quelques hommes et d'organiser tous les dimanches une représentation. Au début, ça avait été simple, sans éclat. Le spectacle avait lieu dans une piaule hâtivement aménagée. Les gars, heureux de ce divertissement imprévu, rassemblaient 4 ou 6 tables pour ériger le plateau ; ils clouaient des couvertures sur la cloison, une blanche, une bleue, une rouge et, devant ce décor héroïque, les artistes accomplissaient leur numéro ».

Dans tous les camps de prisonniers, en Allemagne, ce fut le même processus. Dans tous les camps de prisonniers, il y eut un homme, tenaillé par le démon du théâtre, qui prit l'initiative de grouper les rares professionnels du spectacle, les amateurs et les novices touchés par la grâce.

Une fois la troupe créée, il restait à bâtir des spectacles réguliers, variés. On fit appel à l'esprit créateur des gégans. Des auteurs inconnus se révélèrent soudain. Des chansonniers firent éclosion. Des chanteurs se distinguèrent.

Alors ce fut la lutte avec le fameux bureau des loisirs. Il fallait en sorte légaliser ce qui venait d'être créé. Malgré les réticences des allemands, on y arriva.

Au Stalag VB, nous avions notre d'Azéd. C'était André CHANU. Dans le n° 1 du « Captif de la Forêt Noire », il lançait son appel aux loisirs sous le titre : « Messieurs, jouons la Comédie ».

« Dans notre vie présente, il importe avant tout de nous distraire pour préserver notre moral. Dans chaque groupe de prisonniers, un ou plusieurs camarades se doivent d'amuser l'ensemble. Le cafard ne doit pas prendre pied chez nous.

« Vous me direz sans doute, que nous manquons de possibilités. Eh bien ! non, nous avons à notre disposition plus d'accessoires qu'il n'est nécessaire. Les couvertures font des costumes ravissants et nous avons toujours assez de papier pour les enjoliver, les cartons des colis peuvent donner naissance à des coiffures dont l'originalité ferait pâlir de jalousie nos Parisiennes.

« Trouver des artistes, c'est facile en organisant un concert-crochet agrémenté de prix, les spectateurs en donneront volontiers si l'organisateur est sympathique.

« Dans mon bataillon de chasseurs, un camarade avait monté un orchestre-jazz avec des caisses, des gamelles, un tromblon V-B, des fourchettes, un tonneau de pétrole, un porte-voix en carton et ça rendait très bien ; il n'y a pas là un brevet réservé ; on peut l'imiter.

« Une autre méthode est de proposer aux membres du kommando, d'imaginer des « à la manière de » Dorin, Souplex, même Cornelle, Banville, Villon, Rostand, peuvent servir de guides.

« Le maquillage ? mais un bouchon noirci à la flamme d'une bougie fera l'affaire, peut-être même trouvera-t-on un bâton de rouge, j'en ai vu !

« Pour le concert, il faut toujours le répéter soigneusement à l'avance et ne rien laisser à l'improviste, veiller aussi aux annonces et se souvenir pour le « parlé » de ce conseil de Dussane : « Une bonne voix pour qu'on t'entende, une diction juste pour qu'on t'écoute ».

« L'harmonie et les histoires peuvent aussi avoir une belle place.

« Les genres doivent toujours alterner : deux comiques, deux diseurs ne doivent jamais se succéder. N'hésitons pas à donner des œuvres de classe car c'est mésestimer notre public que de le croire incapable de comprendre les belles choses.

« Enfin, si un jour rien n'est prêt, faites une course au trésor et vous rirez certainement.

« Mes amis, il ne faut rien négliger pour revenir chez nous avec l'esprit bien vivant ».

A cet appel fut répondu magnifiquement.

Le Camp central de Villingen donna le premier signal du départ. Une troupe fut rapidement créée ; un orchestre mis sur pied et, se souvenant de ce qu'il était chasseur à pied, André CHANU baptisa son ensemble « Les Chasseurs de Cafard » qui devint par la suite « Les Compagnons de la Roulotte ».

Dans le n° 7 du « Captif de la Forêt Noire », Maurice PARROT rend compte en ces termes de la nouvelle « raison sociale » du groupement :

« La Roulotte » voilà l'appellation originale et savoureuse qu'on voulut bien donner un beau dimanche, à la « Maison » qui abrite comédiens et musiciens de la troupe du Stalag VB.

« C'est pourquoi nous avons pensé qu'il était peut-être opportun de rajouter la « raison sociale » de ce groupement.

« Les Compagnons de la Roulotte » se substitueront désormais aux « Chasseurs de Cafard ».

« Souhaitons qu'ils puissent maintenir les bonnes traditions en apportant aux camarades prisonniers aide et réconfort si utiles à leur santé morale ».

Signalons ici simplement les premiers pionniers de cette nouvelle croisade. A André Chanu vint s'adjoindre Maurice Parrot. Les deux grands amis virent venir à eux : Turgis, Fazincani, Bérard, Cazenave, Recassens, Ballé, Focheux, David, Casati, Debros, Godard, Franzosi, Mathieu, Bussereau, Saget, Fisson, Daurel, Piat, Buisson, Géhin, Mouhat, Gribling, Galtier, Pringuet, Bouisson, Galhié, Delcros, Lamaire, Warin, Jaussoin, Jeannot, Marlier, Rupé, Lavaud, Marquet, Sentis, Arrodeau, Henry, Baron, Cochet, Choquet, de Saint-Jean, Vin, Moreux, Vandamme, Vantillard et combien d'autres qui, par la suite, vinrent relever le flambeau que devait laisser choir, appelés vers d'autres cieux, leurs glorieux devanciers.

A l'hôpital du Waldhôtel, distant de 3 km de la ville de Villingen, les loisirs s'organisent. Une troupe et un orchestre vont bientôt voir le jour. Sous l'impulsion de Giron et de Perron, et grâce au concours dévoué des docteurs Fellonneau, Palmer et Job, le théâtre et la musique prennent pied à l'hôpital. Les Anglais et les Polonais, surtout ces derniers, magnifiques chanteurs, viennent renforcer le groupement artistique. L'étoile polonaise est, sans conteste, Obielewski, de l'Opéra de Varsovie. Chez les français, la troupe s'organise ; aux fondateurs viennent s'ajouter Prade, Gémignani, Drouet, Félicité, Petitjean, Desseigne, Mariani, Martin, Nadler, Quichaud, Bruant, Riffle, Piffault, Daubigny, Kastler, Genois, Darmandaritz, Solans, Charbonnet, Santolini, Lachenal, Matras, Yves Gladine, Foerster, Max, Simonnin, Dannhoffer, etc.

L'orchestre prit une rapide extension grâce à l'arrivée à l'hôpital des transfuges du camp : Focheux, Piat et Galtier.

Le départ est donné. Le théâtre, le café-concert font leur entrée dans les kdos, petits et grands. A Tuttlingen, riante cité de 20.000 habitants, nichée dans la vallée du Danube, cernée de hauteurs sombres, ont lieu d'égayantes réunions théâtrales. N'a-t-on pas compté à Tuttlingen quatre troupes théâtrales et un orchestre musette très homogène. Parmi les meneurs de jeu, citons : Gamard, Beaulieu, Delorme, Sauer, Cosson, Dubois, Poirier, Guerneur, Dommange, Defaix, Sharinger, Dubois, Brun, Chenot, Chicart, Leveau, Selzer, Lecoq, Berhuy, Scharinger, Wozniack.

Eloignée de Villingen, la région Est du Stalag ne bénéficiait que très peu du rayonnement de la « capitale ». Parsemée de petits kommandos agricoles, elle ne comportait pas de gros détachements industriels — Ulm excepté. Aussi l'activité théâtrale y fut-elle restreinte, durant les premières années. Les faibles effectifs, l'isolement des villages, les rudes travaux ne favorisaient guère l'éclosion de troupes artistiques.

Pourtant les mois passant, des animateurs persuasifs finirent, à force de persévérance, par vaincre l'apathie et par mettre sur pied des spectacles de grande envergure.

L'année 44 vit, par exemple, des kommandos de 15 hommes monter des séances récréatives qui représentaient une somme d'efforts et d'ingéniosité tenant du prodige. Faute de pouvoir rappeler toutes les tentatives, contentons-nous d'en citer trois parmi les plus notoires :

Le kdo d'Ummendorf, un des premiers, fut gagné à la cause du théâtre. Ce fut lui, en quelque sorte, qui ouvrit la voie. Ses programmes étaient composés de chansons et de pièces en un acte. Le dimanche, en matinée, on venait de plus de 15 km pour se rassembler au premier étage du restaurant « Zum Adler », et l'on repartait égayé, dans la nuit tombante, avec des commentaires pour une semaine. La troupe, homogène et animée du « feu sacré » méritait tous les éloges.

Les meneurs de jeu étaient Chaplain Jean, Dhaen Georges (qui furent ensuite mutés à Biberach), Langlois Marius, assistés de l'homme de confiance Lepoivre Marcel.

Le kdo de Rot-an-der-Rot, disposant d'une salle immense, eut l'idée de l'utiliser pour distraire les prisonniers des environs. Il commença par des petits sketches, puis, l'expérience aidant, en vint à présenter des spectacles complets qui furent tous de brillantes réussites. Il créa même une pièce à onze personnages, ce qui n'était pas une mince gageure pour un kommando de vingt hommes. En plus de l'Abbé Jean Ayrault et de Richel Elysée, âmes de la troupe, les comédiens amateurs les plus dévoués étaient : Fraisse Henri, Pirson Marcel, Potté Yvan, le décorateur et Viel Maurice, chanteur renommé dans la contrée.

Le kdo d'Eberhardzell était spécialisé dans les programmes de variétés. Il louait pour ses séances une salle de café aménagée en théâtre, avec scène, décors changeants et projecteurs. Bien qu'elle put contenir 200 personnes, cette salle se révélait toujours trop petite, car le public, venait de loin et ne manquait jamais de répondre en masse aux invitations.

H. PERRON.

LIBERTE

Une étonnante histoire que nous conte ici René QUINTON, moins surprenante qu'il y paraît de prime abord — dans sa surréalité même.

Au sein de la nuit hitlérienne, des allemands, murés dans ce qui est leur espérance, qui soutient leur vie incertaine, dévoilent leur « hérésie » à deux prisonniers français, témoins muets de leur confiance et de leur courage.

J. T.

d'être utile. En effet, car tandis que les corps se restaurent, les langues se délient.

Jenny raconte : Il est socialiste, pour l'Internationale ; il avait des camarades de parti — pas des nazis —, comme lui ils ont été, dès avant la guerre... « foutus en camp ». Je comprends que ça été dur pour lui, surtout pour sa femme, pour les enfants, deux fils qui, bien sûr, ne sont pas encore enrôlés dans le mouvement de la Hitlerjugend, mais c'est mieux comme ça. Mais faut pas compter sur les tickets de ravitaillement ! Heureusement, dans la campagne, il y a encore des amis qui aident un peu : disant cela, il a une espèce de sourire ironique.

Eh bien, maintenant, il est temps d'aller faire la corvée en question. Nous sortons, recevons chacun un outil, hache, scie, un sac. Le petit cortège se dirige vers un cimetière proche. Jenny guide vers je ne sais quel secteur... des arbres, il n'y en a guère ; l'horizon est peuplé de croix. On arrive devant une chapelle funéraire, genre bourgeois, grille en fer, sur la porte un vieux bouquet artificiel. Jenny ouvre. Quand on marche, ça sonne le creux. Il y deux banquettes étroites, Jenny s'assoit et nous invite à faire de même : — « Ici on est tranquille... J'attends un camarade ».

Quelques instants se passent sans que nous sachions quoi dire ni faire. On aperçoit quelqu'un qui approche, il entre. Nous nous levons et Jenny : — « C'est le chef de cellule ».

Un vieux type à lorgnon, très dans le style intellectuel, guindé dans une sorte de veston noir très long, dans une chemise à col dur, avec une cravate lustrée par l'usage. Mais le plus étrange c'est le melon qu'il porte au ras du sourcil.

Derrière les verres de forte myopie, les prunelles grises scrutent les deux « invités ». Albert hésite, trébu-

che dans sa traduction, car le vieil homme s'est lancé dans un discours, son lorgnon tombe au bout de la chaîne :

— C'est un honneur pour nous de pouvoir dire notre conviction devant des Français, même captifs (il a dit KGF), nous savons que le grand Léon Blum a beaucoup fait pour la cause. Il ne faut pas perdre courage, la guerre finira et, tous ensemble..., etc., etc.

On doit lire quelque chose sur le visage d'Albert, sur le mien et sur celui du copain au fur et à mesure que se déroule et s'affirme la dialectique du vieux militant... Et ce quelque chose, ce doit être l'étonnement et une arrière-pensée : venir dire ça, à nous autres qui, pour le moment du moins, sommes désabusés sur les effets pratiques de l'idéologie, serait-elle de gauche ou de droite, — et pour ce qui est du centre, nous la voyons plutôt à la hauteur du nombril et ce qu'il y a derrière ! Enfin, il faut apprendre à tout âge, et en toute circonstance il n'y a que la foi qui sauve.

Grand salut du chapeau melon, poignées de main et, très digne, le visiteur du... caveau familial s'éloigne.

La brume tombe, nous n'avons guère travaillé, les outils de bûcheronnage n'auront pas brillé sous nos efforts.

Retour vers la maison de Jenny, mais avant le « lager », voici à nouveau les gâteaux et le bohnen-kaffee.

De toute évidence, notre hôte est heureux, tellement qu'il va nous introduire dans le « saint des saints ». Il s'agenouille devant la cheminée, soulève la trappe, bricole une brique du foyer et extrait de la cachette... un bouquin, avec respect le pose devant lui. Nous nous inclinons pour voir, c'est... « Le Capital », de Karl Marx ! Voici sa bible, son credo, son espoir dans l'avenir.

Le même rituel procède à la réintégration du livre interdit. Sa découverte serait fatale à cette humble famille.

Je ne suis pas peu ému de la confiance donnée aux vaincus.

Comme chez nous où tout (dit-on) se termine par des chansons (ou des larmes), le fils aîné de nos hôtes,

Suite page 6.

M. ROSE.

provinciaux :
ur-Iton, M. et
ne PILLIERES,
RC, Chaumussy,
e BERHAULT,
UNEAU, Blois
ime VECHAM-
me JACQUET,
Mme COUR-
Viroflay, M. et
sa nièce, Paris
Forêt, M. et
HINZ, Asnières,
e BLANC Ray-
Mlle Huguette

camarades et
d ; DAMINET,
GNE, Corbell-
DINE, Brienne-
Trévou-Trégu-
Paris ; M. et
Mme VAILLY,
y ; M. et Mme
Bruxelles, par
aux. Nous les
née allait vers
souvenir.

notre cama-
d'un malaise.
mir. « Un acci-
l'activité de
épouse Yvonne
nts le 19 mai
().

ADJ, Président
on connaît le
ne pour son
a été victime,
ement enrayé.
Lyon, il n'en
... et quelques
t tout rentrer
ournée est le
ur, gardant le
Les Anciens
sser tous leurs
issement et le

VIALARD.
lm - VB.

LIBERTÉ (suite)

sur l'invitation paternelle, récite un poème — tendancieux sans doute. Albert a noté le titre : « Die Gedanken sind Frei ». (Le voici, recomposé pour l'essentiel, tel quel. Je le dédie à la mémoire de ceux qui sont tombés pour la liberté. La liberté, cette déesse de l'illusoire, mais bien sympathique quand-même sous les traits, maintenant défraîchis, de notre Bardot républicaine) :

« Vous êtes libres mes pensées,
Effervescence de l'esprit
Vous voici. A peine nées
Prêtes à fuir, déjà parties.

Tel un vol d'oiseaux migrateurs
Sur l'aile des vents appuyé,
Invisibles dans les hauteurs,
Vous êtes libres, mes pensées !

Nul chasseur ne peut vous atteindre,
Nul oiseleur vous capturer.
Aucun pouvoir pour vous éteindre
Vives flammes de nos pensées.

Au-delà de nos horizons,
Au terme d'aériennes routes,
Messagères des passions,
De nos espoirs et de nos doutes.

Au carrefour de l'idéal,
Vos vols épars rassemblés
Forment un clair et pur fanal,
Brillant symbole de liberté.

Ainsi les liens sont rompus,
Toutes contraintes sont forcées,
Allons, debout ! rien n'est perdu,
Elles sont libres nos pensées ».

Bad-Oldesloe,
15 février 1941.
Garches - 15 février 1984.
René QUINTON.

ECHOS DIVERS

CANADA

Le Lien est très attendu par notre ami le Père Florent LABONTE, Paroisse catholique de Saint-Hyacinthe à La Salle (Manitoba). Je viens de recevoir une nouvelle lettre : « Mon cher Paul, je viens de prendre connaissance de ton petit journal français « Le Lien » ; je le trouve vraiment très intéressant ; j'espère recevoir d'autres numéros.

Tu as remarqué que mon bureau est couvert de papiers... il est toujours comme ça... ça te prouve que je travaille. Je suis sur le point d'écrire un autre livre ; j'aurai bien des choses à raconter sur ma vie avant et après la guerre en France.

Encore une fois un grand merci. Un ami Canadien ».

Une photo était jointe ; elle montre Florent au pied d'un panneau indicateur, portant la mention : « Father Labonte Ave... » (Avenue du Père Labonte). Ce doit être une personnalité du coin.

Le n° 395 du Lien vient de lui être adressé ; il sera certainement très intéressé par les nombreux récits.

Relisant son livre, à la page 118, un titre : « Humour Alsacien » : Un fonctionnaire allemand, gras, l'œil cerclé d'or, faisait une excursion dans les Vosges ; il arrivera bientôt aux Trois-Epis, célèbre lieu de pèlerinage Alsacien dont la chapelle est pleine d'ex voto et de cierges scintillants.

D'un œil goguenard, il examine les plaques de marbre, les béquilles, tous les souvenirs, humbles ou riches, de la reconnaissance des fidèles et s'arrête devant une superbe souris en argent, sommeillant sous un gros globe de cristal : « Was ist das ? » (qu'est-ce que c'est), demande-t-il au gardien.

Jadis explique celui-ci, sous le roi Stanislas, le pays fut envahi par une multitude de rongeurs qui ravageaient tout. Dans leur désespoir les Alsaciens offrirent une souris d'argent à Notre-Dame des Trois-Epis, afin qu'elle les débarrasse des animaux ; en une nuit les souris disparurent.

Ah ! fait le nazi en riant, vous croyez à de telles balivernes ?

Hélas ! non, reprit le gardien, sinon nous offririons maintenant un allemand tout en or ! »

Pas mal du tout...

OFLAG X B

L'ami François SANTAMARIA de THEZA (Pyrénées Orientales), nouveau venu à notre chère Amicale, a bien connu le sinistre SANDERS qui régnait en maître à l'infirmerie.

Sa longue lettre de quatre pages est très intéressante car il a vécu cette terrible nuit d'horreur du dimanche 4 février 1945.

Il écrit notamment : « ...J'ai vécu cette nuit, ma baraque est restée sans portes ni fenêtres, nous nous sommes servis de tout ce que nous avons pu nous procurer pour transporter morts et blessés à l'infirmerie. Une nuit d'épouvante... la baraque des ordonnances était en feu et nous craignons le retour du « Mosquito » qui avait malgré tout atteint son but, un train de munitions en gare ; j'ai eu l'occasion de voir les dégâts trois jours après... « incroyable » !.

Il y a bien eu 99 morts... la baraque des officiers hospitalisés a été complètement déformée par le souffle ; c'est dans cette baraque que Sanders avait son bureau ».

Il décrit longuement les derniers jours de la libération par les troupes anglaises et canadiennes.

Il fait état de mon « Hommage à Henri STORCK »... « Où tu parles de Sandbostel et surtout, surtout du bon Docteur KAMENKOVIC. Il y avait aussi le Docteur MARKOVIC, O.R.L. et SINGER, oculiste, si je suis vivant, si je ne suis pas entrainé de mourir au cimetière de Sandbostel, c'est grâce au Docteur MARKOVIC qui m'a opéré et au Docteur KAMENKOVIC qui m'a guéri ».

Opération d'une sinusite maxillaire... 25 jours avec 39°5... scarlatine... (réduit à 45 kilos). Réformé il a été expédié à Nienburg à la baraque II de l'Oflag... où il a vraiment attendu un convoi.

Sa terminaison me fait plaisir.

« J'ai souvent raconté à mes enfants cette sinistre nuit du 4 février 1945, bien sûr, ils m'ont cru... pourquoi pas !... mais ton article du Lien de mars, confirme tout ce que j'ai raconté et je t'en remercie ».

VOYAGE EN BRETAGNE

A quatre mois du départ... les 50 places sont retenues.

Le coin du sourire

GONTRAN, « LE PHÉNOMÈNE »...

L'échantillonnage de la population française était bien représenté dans ce kdo composé d'une centaine de prisonniers de guerre.

Des cultivateurs, employés de bureau, ouvriers, mécaniciens, étudiants, représentants, etc. Tant bien que mal tous s'étaient à peu près adaptés à leur nouvelle situation et, face à l'adversité, étaient devenus de bons copains.

De temps en temps des nouveaux venus venaient se joindre à nous car notre kdo était « prétendu disciplinaire », et recueillait ceux qui, pour différentes raisons, étaient renvoyés des kdos environnants.

Un jour nous vîmes arriver deux jeunes P.G., l'un d'une taille moyenne mais tiré à quatre épingles et s'exprimant dans un langage châtié, l'autre nettement plus petit et paraissant davantage à la page ! Ce dernier exerçait la profession de jockey dans le civil et se prénomma Jack. Il avait été fait prisonnier avec son copain Gontran et depuis ne s'étaient plus quittés.

Tous les paysans qui avaient essayé de les employer dans leur ferme s'étaient passés de leurs services au bout de quelques jours, jugeant sans doute qu'il n'y avait rien à en tirer, et c'est ainsi qu'ils débouchèrent un jour dans notre kdo dit « industriel ».

C'était dans la soirée et au moment de nous mettre à table.

— Viens manger ta soupe, dit Jack à Gontran, tu rangeras tes affaires après.

Installé sur un banc à mes côtés, Gontran ne desserrait pas les dents. Ni pour parler, ni pour manger.

— Ça ne vas pas Gontran ? lui demanda Jack. Pourquoi ne manges-tu pas ? Tu as l'air de faire la tête ?

— L'ambiance de kdo ne me plaît pas beaucoup, consentit à lui répondre Gontran.

— On vient à peine d'arriver, on te donne une bonne soupe aux rutabagas et tu trouves déjà que l'ambiance ne te plaît pas ! Attends au moins quelques jours pour juger et de toutes façons n'oublie pas que tu es pri-

sonnier et que ce n'est pas toi qui décides de quoi que ce soit.

— Oui, je sais, lui rétorqua Gontran (et doucement afin que les autres ne l'entendent pas) : Tu n'as pas remarqué, il n'y en a pas un qui se soit lavé les mains avant de se mettre à table, et personne n'a jugé bon de faire les présentations !

— Oh là là ! tu ne changeras donc jamais ! Mais où te crois-tu donc ? Tu es ici dans un kdo de prisonniers de guerre et non chez « Maxim » !

Le repas fini on leur indiqua leurs couchettes, et après bien des palabres pour savoir lequel coucherait en haut et l'autre en-dessous, ils commencèrent à ranger leurs affaires.

En quelques minutes Jack rangea les siennes, quant à Gontran cela dura jusqu'à l'extinction des feux !

Tout le monde était couché y compris Jack que ces changements avaient un peu perturbé, quant à Gontran il avait disparu faire sa toilette de nuit !

Vers les minuit la voix de Jack retentit parmi les ronflements.

— Mais qu'est-ce que tu f... donc ? Tu n'es pas encore couché ?... Ce n'est pas possible ! Mais qui m'a fichu un zigage comme toi comme copain !

— Je ne le puis, répondit Gontran d'une voix pleurnicharde. Dans le noir je n'arrive pas à défaire le lacet de ma chaussure gauche. Il y a un nœud !

En soupirant, Jack descendit de son lit et, en un tour de main, défit le lacet récalcitrant.

Le lendemain matin, aucune affectation ne leur étant encore attribuée, Jack fut chargé de nettoyer la chambre et ses dépendances et Gontran de donner un coup de main au cuisinier.

Se rendant compte à qui il avait à faire, le cuisinier lui remis un tas de rutabagas et quelques pommes de terre à éplucher.

CARNET ROSE

Notre fidèle ami PERRY, 3, rue Molitor, Nancy, — nous le retrouverons en Bretagne avec son épouse — est heureux d'annoncer la venue de Louis-François au ménage de Françoise et Daniel PERRY.

Félicitations aux jeunes époux, bonne prospérité au nouveau né... et un grade de plus pour les heureux grands-parents.

Paul DUCLOUX - 24593 X B.

TRANSACTIONS
IMMOBILIÈRES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Au bout de deux heures, en revenant prendre ses légumes, il constata avec stupéfaction que la presque totalité de ses légumes était encore intacte.

— Espèce de flemmard, hurla-t-il, tu es donc bon à rien ? Qu'est-ce que t'as foutu pendant tout ce temps ? Les gars vont rentrer et par ta faute c'est moi qui vais me faire engueuler !

— Mais non... Ce n'est pas ma faute ! C'est celle de ces sales légumes. A chaque fois que j'essaye d'en éplucher un, je me salis les mains et pour ne pas salir l'endroit épluché je vais me les laver, mais les pluches me les salissent à nouveau... J'en ai assez !... Personne ne m'a montré comment il fallait s'y prendre... Oh oui, j'en ai marre ! et il s'effondra en sanglotant !

Et oui ! C'était un cas ! Il y avait de quoi comprendre pourquoi il avait été renvoyé par ses employeurs et pourtant c'était un brave et gentil garçon et surtout pas un simulateur. Complètement dépaycé, sa seule consolation était d'avoir trouvé un bon copain en la personne du petit jockey qui l'avait pris sous sa protection.

J'insistai auprès des allemands pour qu'ils les envoient ensemble chez le même patron et c'est ainsi qu'ils furent affectés chez le minotier « Michelsen et Sohn ».

Le travail de Gontran consistait à attraper avec un diable un sac de grain, à le rouler pendant quelques mètres jusqu'à un immense entonnoir, à détacher le haut du sac qui était ficelé, à le basculer en direction de l'entonnoir, à vider le contenu du sac en retenant le dernier par le fond et... à recommencer avec les sacs suivants.

Les premiers temps tout se passa assez bien jusqu'au jour où, malheur !... Ayant oublié de détacher un sac et voulant le retenir de toutes ses forces par le fond, Gontran fut entraîné avec lui dans l'entonnoir. Ses cris ameutèrent tout l'entourage, il fallut plusieurs bras pour le sortir de sa fâcheuse posture. Heureusement pour lui, il y eut plus de peur que de mal et tout finit dans un immense éclat de rire.

Avec son camarade Jack il resta dans le kdo jusqu'à la libération et malgré quelques petits accrocs, petit à petit, à l'instar de tous ses compagnons, il s'habitua à son triste sort. Comment faire autrement ?

Robert VERBA.

P.S. : En dehors des prénoms, les faits décrits ci-dessus ont été réellement vécus.

NOTE

OBJET : Détention en URSS d'un ancien prisonnier de guerre (?) français de la guerre de 1939-1945...

SOURCE : « Les mains coupées de la taïga », de Patrick Meney (Editions de la Table Ronde, 1984. — Chapitre 4, pages 78 et suivantes :

«...Sur le monument aux Morts de Bois-les-Pargny, dans l'Aisne, figure le nom de Paul Catrain, mort pour la France à Dublin en 1945.

Paul, on l'a forcément oublié. En 1980 pourtant, le petit village est en émoi : Paul Catrain a écrit ! Il est vivant ! Il se trouve en URSS !

Le maire de Bois-les-Pargny, M. Jean Delourme, m'explique en effet : « Catrain a envoyé une lettre, en russe, à l'ambassade de France à Moscou, dans laquelle il indique qu'il vit à Strikovtsy en Ukraine et qu'il voudrait revoir sa famille. Les renseignements contenus dans le message correspondent à Paul Catrain (qui a changé de nom en Flamme, d'après le nom de sa mère). Sa famille est convaincue qu'il s'agit bien de lui, et elle fait tout pour que Paul puisse rentrer.

La France a demandé aux autorités soviétiques des explications sur cette affaire. Dès lors, tout contact avec Paul Catrain est devenu impossible. Pourtant, le ministre des Affaires Etrangères d'URSS a admis le 6 octobre 1980, dans un document adressé officiellement à notre ambassade :

« M. Paul Flamme, prisonnier français des allemands en 1939, au camp de Koenigsberg, en Prusse-Orientale, puis à Kersilica, fut libéré par l'Armée Rouge et transféré dans un autre camp à Starokonstantinov en Ukraine, à environ 50 kilomètres de Kmelnitsky. Là, il rencontra une femme soviétique avec laquelle il vit dans cette même région. Il n'est pas marié et n'a pas d'enfant. M. Flamme a entretenu une correspondance avec sa famille pendant sa détention puis a perdu le contact avec celle-ci ».

« Voilà donc l'aveu soviétique officiel que Paul Flamme (Paul Catrain pour l'état civil français) est vivant, qu'il se trouve en Ukraine et qu'il veut revoir son pays. Le ministre des Affaires Etrangères d'URSS écrit en effet : « Le but de sa lettre était de rechercher sa famille afin de l'inviter puis de se rendre lui-même en France ». Mais ces mêmes autorités soviétiques, à peine ont-elles avoué, interdisent à nos représentants de rencontrer Paul Catrain et les empêchent (ou : l'empêchent) de se présenter à notre ambassade. Après les accords d'Helsinki sur la libre circulation des hommes,

peut-on accepter ce genre de veto, surtout lorsque l'otage est un français ? Et que redoute Moscou ? (...) Il faut souligner que Paul Catrain, qui se manifeste en 1980, ne figure pas sur les listes officielles des milliers de disparus français en Union soviétique en 1945, Français libérés des camps nazis... »

OBSERVATIONS

1°) Pourquoi « mort pour la France à Dublin en 1945 » ? S'agit-il de la capitale de l'Irlande ? Ou bien une autre ville, quelque part, porte-t-elle ce même nom ?

2°) Paul Catrain... était-il un prisonnier de guerre ? On ne le dit pas expressément ! Si oui, quel stalag (ou oflag ?) se trouvait à Koenigsberg ? S'informer auprès de l'amicale correspondante pour voir si quelqu'un l'a connu ?

3°) Qu'est-ce que le camp de Kersilica, un stalag en Allemagne, ou en Pologne ?

4°) Nature du camp ukrainien de Starokonstantinov ? Etait-ce un camp de détention permanente ou de transit ?

5°) Si le nommé Paul Catrain était un P.G., pourquoi a-t-il été détenu après avoir été « libéré » par l'Armée Rouge... ?

6°) S'informer dans l'Aisne... pour savoir si quelque association locale d'anciens combattants — ou d'anciens P.G. — est au courant de l'affaire, est intervenue à ce propos auprès des pouvoirs publics ?

7°) S'il s'avérait que Paul Catrain est bien un ancien P.G. détenu contre son gré en URSS, il me semble qu'il est du devoir de la Fédération, de l'UNAC, etc., de faire les interventions qui s'imposent auprès du Ministère des A. C. et du Ministère des Relations Extérieures pour obtenir son retour en France.

J. T.

RASSEMBLEMENT UNAC SUD-OUEST A BORDEAUX

Le rassemblement du Sud-Ouest, cette année, aura lieu le **DIMANCHE 3 JUIN 1984**, à Bordeaux, sous l'égide des Stalags III, XII et de tous ceux qui voudront bien se joindre à nous de toutes les amicales.

Appel est fait aux camarades de la Gironde, Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, etc., et tous autres départements pour ce rassemblement organisé par notre délégué départemental, Georges GRETEAU, 2, rue Bertrand-Andrieu, 33000 Bordeaux.

APERÇU DU PROGRAMME

SAMEDI 2 JUIN 1984 :

Accueil, s'il y a lieu, des participants. Soirée libre, toutefois les camarades désireux de se retrouver pourraient prendre un repas en commun (à spécifier), environ 50 F.

DIMANCHE 3 JUIN 1984 :

- 9 h 15, rassemblement des amicalistes Place Jean-Moulin - Place de la Cathédrale.
- 10 heures, réunion d'informations par stalags.
- 12 heures, vin d'honneur à l'hôtel-de-Ville de Bordeaux offert par M. Jacques Chaban-Delmas.
- 13 h 30, repas amical à Bordeaux, au Mess de Garnison, rue de Cursol. Prix : 140 F.

Des chambres pourront être réservées pour ceux qui le désireraient, dans un hôtel près de la gare.

Le coin du sourire

En réponse au syllogisme boiteux transcrit à mon intention par notre ami Terraubella, laissez-moi exprimer mon étonnement que cette histoire de chat à trois queues ait pu passer sous la censure de notre ami Perron.

Il aurait parlé de « chattes », j'aurais compris l'astuce, mais des chats ? Pourquoi pas de singes ou de ses descendants ?

Décidemment notre ami Terraubella devient de plus en plus grivois. Sans doute est-ce le soleil du Sud-Ouest qui lui met des idées en tête (si l'on peut dire !).

COURRIER DE L'AMICALE

Une lettre de notre sympathique doyen **André BURNEL**, Place de la Mairie, 27600 Sainte-Barbe-sur-Gaillon, nous écrit :

«...J'ai encore la chance d'être parmi vous, j'en suis heureux malgré l'usure des années. Je vous remercie de vos bons vœux. Recevez les miens. Je suis toujours heureux de recevoir Le Lien et en remercie tous les amis du Bureau qui contribuent au maintien fraternel des Anciens P.G. Souhaitons que l'humanité arrive à maintenir « La Paix » malgré les difficultés et l'évolution de la vie moderne.

« Notre dévoué ami **STORCK**, toujours plein de dynamisme, nous a été enlevé. La fin de sa vie, après ce stupide accident qui l'a condamné à la petite voiture a été très pénible. Je lui avais téléphoné au moment du 11 Novembre, mais Jeanne n'avait pas osé le réveiller. Ainsi je vais terminer en regrettant de ne pouvoir marcher mais heureusement le téléphone me permettra de vous entendre.

« Amicalement à tous, ainsi que mon bon souvenir ».

Au sympathique fondateur et premier président de l'Amicale X ABC, président honoraire de l'Amicale VB-X ABC, le Bureau adresse ses meilleurs souhaits de longue vie et de bonne santé, avec l'espoir de le retrouver un jour au siège de sa chère Amicale. Bon courage, ami André.

Belle journée amicaliste ce dimanche 25 mars 1984. Des figures amies ont, hélas, disparu, sans pour cela quitter notre souvenir. Des figures nouvelles sont apparues auxquelles nous souhaitons la bienvenue. Quant aux figures anciennes qui forment le ciment de notre Amicale c'est avec joie que nous les retrouvons. Et j'ai revu avec plaisir mes amis **Huguette et Maurice MARTIN**, de Poitiers, le leader du 604 qui se dévoue sans compter pour son kdo et qui me fait part de sa déception de ne pas retrouver, auprès de lui, ceux sur lesquels il comptait... Ce sera pour la prochaine fois, mon vieux Maurice, ils se réservent pour le quarantenaire ! Un autre poitevin dont la rencontre m'a causé bien du plaisir, c'est l'ami **Emile STEVENET**, l'ancien « potard » du Waldho qui en compagnie de Madame, est venu grossir la table du Waldho.

Quelle joie de retrouver les amis **Bernard JEANGORGES et René GALMICHE**, deux fidèles du Waldho, deux bons compagnons d'infortune, avec lesquels j'ai partagé des heures bien difficiles et aussi de bons moments d'amitiés fraternelles...

Il me faudrait parler des autres, de tous les autres, de ceux du Waldho, des kommandos, du VB, du XB ou brillait la présence de notre nouveau Commandeur **Roger COLLIN** et où nous avions la joie de souhaiter la bienvenue à notre ami **Jean AYMONIN**, fidèle collaborateur du Lien, dont les articles sont très appréciés de nos lecteurs, et que nous rencontrons pour la première fois... Comme vous voyez tout arrive !

A tous votre courriériste adresse ses plus fraternelles pensées... et au plaisir de vous lire.

H. PERRON.

Une carte d'Antibes où la famille **PONROY** (Pierrot, Madame et Thierry) chargeait ses accus pour le 25. La forme revient et tout sera au point. Amitiés à tous.

Notre ami **CABRIT Robert**, de Saint-Jean du Gard, du kdo 232, Stalag XA, KlanxBull à 3 km de la frontière danoise et dernière gare avant la digue qui menait à l'île de Sylt, aimerait savoir, si parmi les lecteurs du Lien, il reste encore quelques survivants des 30 français qui sont restés ensemble pendant 5 ans. Il serait heureux d'avoir de leurs nouvelles et si possible organiser un rassemblement, ne serait-ce que pour évoquer les heures parfois bien tristes que nous avons vécues, ne serait-ce que le moins 30° journalier des fameux mois d'hiver...

Alors, camarades qui le pouvez, écrivez-lui : **CABRIT Robert**, Les Parades, 30270 Saint-Jean du Gard. Il vous répondra.

Notre ami **Robert PETIT**, Prêlat de Sa Sainteté, Aumônier des Augustines, 23, rue Edouard-Charton, 78000 Versailles, partage de grand cœur le deuil de nos amicales et dans la prière et l'espérance chrétienne s'unit à la grande peine de Mme **STORCK**.

« Le bel article de Paul **DUCLoux** fait mieux comprendre quels regrets laisse ce vice-président si actif de nos amicales. Tout ceci lui fait d'autant plus regretter de ne pouvoir être présent à l'Assemblée Générale du 25 mars. Le devoir d'état prime même à 82 ans ! Du moins à sa grand-messe de 10 heures, au milieu de ses vieux et vieilles pensionnaires, il portera toutes les intentions des amicalistes, s'unissant à la messe de 9 heures qui sera célébrée à N.-D. de Vincennes ».

Une carte de nos amis **Virgile et Marie-Thérèse PION** en excursion au Maroc et qui de Tenerhir et ses gorges majestueuses pensent aux anciens de l'Amicale et envoient leurs bonnes amitiés. Dites-moi, amis Saint-

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 70 F

100 cartes en plus pour : 35 F.

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie **J. ROMAIN**
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Raphaëlois, avez-vous rencontré Antinéa et Saint-Avit dans les sables brûlants du désert ? Merci de votre carte.

Une carte de nos amis **CHARPENEL Julien et Mme**, du village de vacances « La Valerane » du côté de Carqueiranne (Var) où ils sont en résidence pour une quinzaine de jours. Tout va bien et sincères amitiés à tous.

Notre ami **SALVAN Emile**, 32, rue Camp de César, 81100 Castres, nous prie d'adresser son amical bonjour à tous les camarades du 141° R.I.A., 2° Compagnie et à ceux du 55° R.I.A. qui ont été avec lui à Bitche en 1940.

Un bonjour qui m'a été très agréable c'est celui de nos amis **Armand GUINCHARD et Mme**, de passage dans la région Deuilloise. Une communication téléphonique m'a donné de bonnes nouvelles de nos amis de Saint-Sébastien-sur-Loire venus participer à la première communion de leur petite-fille à Epinay-sur-Seine, le 25 mars, le même jour que l'Assemblée Générale d'où leur abstention à notre journée. Tous les deux en bonne forme ont bien regretté de ne pas être des nôtres le 25 mars et adressent à tous toutes leurs amitiés.

Une visite à l'Amicale de notre ami **FRANC Jules**, 10, rue Travot, 31500 Toulouse, qui a participé au banquet du 25 mars. Notre ami et Madame sont en excellente santé et adressent à tous, leurs bonnes amitiés.

Notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Groix-Pironnes, Luçon (Vendée), lit toujours avec beaucoup de plaisir Le Lien, mais aussi avec de la peine lorsqu'il y a des camarades qui disparaissent. Quant à lui il eut à déplorer en 1983, le décès de sa belle-mère et en même temps sa femme se faisait opérer. Mme HAHAN se remet peu à peu de son opération et nous espérons qu'elle est maintenant tout à fait rétablie. Pour le deuil qui a frappé sa famille, nous présentons à notre ami nos sincères condoléances. Pour lui, personnellement, la santé est bonne : « Ce sont les pattes qui ne vont pas ! ». Il n'est pas le seul hélas ! Chaque année qui passe pèse davantage sur nos guibolles de P.G. et, bien portant aujourd'hui, boitille demain. Notre Vendéen espère aller à Lourdes en juin... si l'hôtel n'est pas loin du sanctuaire. Il souhaite à tous, notre sympathique « ventre à choux », bon courage, santé et envoi à tous son amitié et son meilleur souvenir. Mon bon souvenir à l'ami HAHAN.

De bonnes nouvelles de notre ami **L. SEREE** à la suite de son opération de la hanche. A la date du 2 mars il était toujours chez ses enfants à Dijon, mais il espérait un retour au bercail sous peu où il compte avoir la visite de notre ami **André GEORGES**. Nous en profitons pour les saluer tous les deux.

Notre ami **PETIT André**, 3 bis, Av. G.-Clémenceau, 51100 Reims, adresse tous ses remerciements aux camarades de l'administration et de la rédaction du Lien pour tout le travail accompli « afin que nous puissions chaque mois, retrouver ce « Lien » merveilleux qui nous unit. Peut-être au 25 mars si ma jambe gauche le permet... » Hélas ! la jambe gauche s'est refusée à tout effort car notre ami **PETIT** n'était point des nôtres le 25 mars. Nous lui souhaitons meilleure santé et prompt rétablissement.

Notre ami **TRINQUET Fernand**, 40, Grande-Rue, Morsang-sur-Seine, 91100 Corbeil, n'a pu, à son grand regret, participer à notre A. G. du 25 mars, son état de

Suite page 8.

Courrier de l'Amicale (suite)

santé et son âge rendant tout déplacement difficile. Nos vœux de meilleure santé à notre ami.

Notre ami **MONNET Adrien**, 117, Bd Lafayette, 63000 Clermont-Ferrand, espère être présent à Lourdes au mois de juin et y rencontrer de nouveau les camarades de son kdo avec lesquels il est en relation. Mais il souhaiterait en découvrir beaucoup d'autres car, dit-il, nous étions nombreux à peiner chez les « pécores » de la Frise. Dans le triangle Aurich-Emden-Norden il y avait un kdo de guefangues français dans chaque village. Je suis étonné que si peu d'entre eux se soient manifestés. Peut-être ne connaissent-ils pas l'existence de l'Amicale. Dans le Puy-de-Dôme je crois savoir qu'il en existe un certain nombre. Il serait bon que nous puissions nous grouper et nous rencontrer au moins une fois par an : fonder ainsi une sorte d'amicale auvergnate des X et VB. Je souhaiterais que ceux qui lisent ces lignes me fassent part de leurs impressions pour pouvoir donner suite à mon projet... L'Amicale n'aurait-elle pas à proposer quelque hôtel ou pension de famille où les anciens XA, B, C et VB pourraient faire des réservations et rester ensemble les 4 jours du Rassemblement-Pèlerinage ? Je sais que certaines Amicales le font. Qu'en est-il à notre Amicale ?... Nous avons étudié la question fort pertinente que nous pose notre ami **MONNET**. Mais il ne faut pas gêner le travail des organisateurs du Rassemblement-Pèlerinage qui se dévouent sans compter pour le succès de cette entreprise. L'organisation est un tout, il ne faut pas la morceler, ce serait courir à l'insuccès. Il y a bien d'autres occasions de se rencontrer à Lourdes ne serait-ce qu'au stand VB-XA, B, C. Quant à l'idée d'une amicale auvergnate elle est excellente et les colonnes du Lien sont largement ouvertes à l'organisateur. Il peut même nous donner des adresses de camarades et nous leur adresserons Le Lien.

Le Père **REMAUD Irénée**, Mission Catholique, B.P. 32, Bongouanou, Côte d'Ivoire, nous donne de ses nouvelles :

« ...Je ne suis plus à Abengourou, mais me voici revenu à Bongouanou où j'avais fait mes premiers pas en Afrique en 1964. En 1968, j'avais quitté ce poste pour aller dans le nord du diocèse prendre contact avec les Lobis qui n'avaient pas encore été évangélisés. Quinze ans plus tard, j'ai été remplacé par trois pères plus jeunes et cinq sœurs. Or pour des raisons difficiles à expliquer, Bongouanou se trouvait sans prêtre. Le diable y avait semé la zizanie et personne ne voulait y aller. Désormais nous sommes trois prêtres, deux africains et moi-même et il semble que la paix soit revenue. Les chrétiens étaient tellement heureux de me revoir qu'un climat de sympathie s'est aussitôt créé. Tandis que les abbés qui sont de leur race, règlent les palabres et annoncent la Bonne Nouvelle dans leur propre langue, moi-même je suis chargé d'achever le presbytère commencé il y a déjà 15 ans. A chacun sa spécialité. A Abengourou j'avais également achevé une vaste église commencée elle aussi depuis 10 ans. Tout cela laisse bien loin le kdo de Leer in Ostfriesland ! Néanmoins je serais bien content de retrouver quelques anciens de « là-haut »... Avec toute mon amitié ».

Tous nos vœux accompagnent le Père **REMAUD** dans son nouveau ministère.

Notre ami **THIRIET Raymond**, Viménil, 88600 Bruyères, nous écrit :

« ...Présentez mes meilleurs vœux de santé à toute notre grande équipe d'anciens camarades P.G. Nous sommes tous des vieux, j'ai 76 ans, suis encore valide, seule la vue qui baisse, au point qu'il m'est interdit de conduire... »

Je suis allé passer quelques jours dans le Wurtemberg, près d'Ostrach, chez des anciens patrons d'où je m'étais évadé début 44. Je suis toujours bien reçu. J'y suis allé en 1946, me demandant comment j'allais être reçu, car je n'étais pas courageux et je n'y suis resté que peu de temps. La réception a été bonne, mais la vieille qui avait une dent contre moi, m'appelle pour me dire que du jour où j'étais parti, elle ramassait une douzaine d'œufs de plus par jour, que le lard qui était au grenier ne partait plus au kdo, que le matériel n'était plus brisé, enfin que j'avais bien fait de partir car elle avait été gagnante ; mais une chose que je n'oublierai pas, c'est qu'après son discours elle m'a tendu la main en me disant : « Sans rancune ! » Voilà pourquoi je retourne chez ses enfants et qu'eux viennent me voir ».

Notre ami **ALAUX Roger** (9227 - VB), 11160 Rieux-Minervoix, nous écrit :

« Je viens vous raconter une petite histoire au sujet du 14 juillet 1942. »

« Nous étions une douzaine de K.G. au kdo 13037 de Bischfingen, à 15 km environ de Fribourg-in-Brisgau. Sur mon initiative et approuvé par tous les copains, nous décidâmes de fêter dignement le 14 juillet. Quelques jours avant, nous en fîmes part à notre gardien, ainsi qu'à nos bauers. Cela ne plut pas à tout ce monde, mais malgré une verte réprimande, surtout du gardien, rien n'y fit et nous avons carrément refusé de travailler. »

Après un copieux repas bien arrosé par les bons vins blancs récoltés sur les coteaux de Bischo nous avons cloturé le repas par une vibrante Marseillaise, la vraie, bien des larmes coulèrent.

Quelques jours plus tard, un dimanche, nous étions en train de faire la sieste, tout à coup, le gardien, le bourgmestre, le garde-champêtre firent irruption dans la chambre et nous intimèrent d'aller rentrer les foins dans la prairie communale... l'orage grondait et la pluie menaçait. Après une vive discussion, nous refusâmes carrément en invoquant que le dimanche était

o o o o o

VIGNETTE N° 1 - 2
VB - X ABC

le seul jour de repos pour les prisonniers. Il n'y eut aucune suite fâcheuse pour ces deux petites histoires.

J'aimerais bien que ces quelques lignes paraissent sur Le Lien, afin que s'il y a encore, de ce monde, quelques copains, ils puissent se souvenir.

J'ai 80 ans et je suis abonné au Lien depuis sa création ».

Espérons que quelques camarades prendront un bain de Jouvence en lisant ces deux petites anecdotes de notre camarade **ALAUX** à qui nous souhaitons une longue retraite.

Notre ami **Jean FOURNIER**, Germisay, 52230 Poissons, nous écrit :

« Je fus agréablement surpris lors de la lecture du numéro du Lien de Noël de relire la belle poésie sur cette fête, que je gardais présente dans ma mémoire parce qu'elle reflétait bien, à l'époque, mes sentiments de jeune père de famille et parue dans le journal « Le Trait d'Union » (N.D.L.R. : de nombreux camarades nous ont fait part de leur satisfaction de relire ce poème et nous ont adressé de nombreuses photocopies de cette œuvre parue, en effet, dans Le Trait d'Union. Nous les en remercions). »

Cette occasion m'a aussi permis de me remémorer une phrase écrite dans ce même journal, qui montre bien que, malgré leur vigilance, nos gardiens n'étaient pas toujours au fait des subtilités de la langue française. Voici ce dont je me rappelle où il était question dans l'article de la bonté du Führer : « Oui Hitler est bon, profondément bon, en précisant que cette assertion scandaleuse n'empêchera pas les raisins de mûrir sur les coteaux de Bogency ». Cette phrase avait-elle été écrite par l'auteur de l'article, ou avait-elle été ajoutée par les typos ? qui étaient peut-être des prisonniers français... en tout cas elle n'avait pas été censurée ».

Notre ami **René MARTEL**, de Saint-Barthélémy, transmet à tous ses camarades du 605 son bon souvenir et ses meilleurs souhaits de santé.

Notre ami **KEPPER René**, Appt. 1/57, rue Max Blondat, 89000 Auxerre, adresse ses meilleurs souvenirs à l'ami **DESFORGES**, Jojo **LANDAID**, sans oublier l'huissier **CHABRAT** de Neuvic-d'Ussel. Meilleurs sentiments à toute l'équipe du Lien et anciens du VB. A l'année prochaine pour mes 84 printemps... ça commence à peser !

Nos amis **Eloi et Fernand DARPARENS**, rue Guilhemouton, 82120 Lavit-de-Lomagne, souhaitent longue vie à l'Amicale et à ceux qui la dirigent avec une bonne santé et beaucoup de joies pour 1984.

Notre ami **Tony CHEMARIN**, 42630 Régnay, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les dirigeants et aux amis du 605 dont le vice-président **LAVIER**. Paix et joie pour ceux qui restent et œuvrent pour nous tous. Pensées et souvenirs de nos disparus et leurs familles.

SIGNATURE ELEGANTE EST RAREMENT LISIBLE. COMPLETE-LA PAR TON NOM EN MAJUSCULE

Notre ami **Jean-Louis LE FLOCH**, 12, rue Youenn Drézen, 29000 Quimper, nous écrit :

« Au camarade Henry **FISSE**. »

C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu l'article du Lien : Le Camp de Châteaubriand. Disons plutôt un des camps de Châteaubriand, il y en avait sûrement plusieurs.

Fait prisonnier le 20 juin à Houdan, pas loin de la Loire ; jusqu'au 23, marche forcée, sans boire ni manger, bien sûr, je suis arrivé au camp A. Ce camp A : une immense prairie où nous étions parqués à 14.000 environ. A part le Château où se trouvaient nos anges gardiens, il n'y avait rien ; nous étions en pleine nature. Nous ne risquions donc pas d'avoir de contact avec les civils. Par la vie du camp, il n'y a rien à retirer du récit du camarade **FISSE**. Par contre il y aurait beaucoup à ajouter.

Par exemple, le beau chêne qu'il y avait dans cette prairie nous avait permis de nous régaler avec les feuilles et même l'écorce. Pour étancher notre soif (qui est encore pire que la faim) il y avait un petit ruisseau qui traversait le camp. Tout aurait été très bien s'il n'y avait eu, en amont, un lavoir ! Nous buvions donc de l'eau de savon. Très facile à deviner le résultat. Je suis sûr de ne pas avoir rêvé. Par contre j'ai souvent rêvé d'un bon festin avec les anciens camarades au beau milieu de ce « lieu enchanteur » par un beau jour d'été.

J'ai quitté le Camp A le 12 août pour le Camp C.

Le 13, départ pour le Front Stalag 100 à Hesdin (Caserne de Cavalerie) jusqu'au mois de décembre.

C'est la première fois qu'il y a un article sur les Camps de Châteaubriand et j'espère qu'il y en aura bien d'autres.

Avec toutes mes amitiés à la famille P.G. »

Notre ami **AUBRY Maurice**, 1, rue du Chemin de Reims, Chauconin-Neufmontiers 77100 Meaux, adresse son meilleur souvenir aux anciens du kdo 692 de Hahn.

Nous adressons à nos amis **Maurice GONDRIY** et **Mme**, 22, Av. Cadéras, 93140 Bondy, nos meilleurs vœux de bonne santé et souhaitons à **Mme GONDRIY** tout le succès pour ses opérations aux genoux en espérant les voir tous les deux à une de nos prochaines réunions du premier jeudi. Notre bon souvenir à tous les deux.

Nos amis **Adèle et Charles BORIE**, 28, Av. des Tilleuls, Hameau du Val de Coise, 42330 Saint-Galmier, adressent tous leurs meilleurs vœux de santé aux participants aux voyages de Paul **DUCLoux** sans oublier **M.** et **Mme LANGEVIN** qui étaient avec eux en Italie.

Une lettre de l'ami **Raoul CARTIGNY**, 29, rue Carnot, 59590 Raismes, nous donne de bonnes nouvelles de sa santé. Il espérait être des nôtres le 25 mars mais hélas, l'A.G. de sa section de Raismes est programmée le même jour, et comme il en est le secrétaire, nous comprenons très bien son absence. Amical bonjour de nous tous.

CARNET BLANC

Monsieur et Madame Charles **BRANDT** ;

Monsieur et Madame Georges **FERRET** ;

Monsieur et Madame Henri **PINSON**, sont heureux de vous faire part du mariage de leurs petits-enfants et enfants **Florence** et **Didier**.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 28 avril 1984 à 16 heures, en l'église Saint-Arnould de Gournay-sur-Marne.

Nous félicitons les grands-parents de la jeune mariée, nos amis **Charles** et **Lucie BRANDT**. **Charles** est depuis de nombreuses années Membre du Comité Directeur de l'Amicale VB - XA, B, C et **Mme Georges PERRET**, la fille de nos amis **BRANDT** et mère de la jeune mariée, est toujours la Mascotte de l'Amicale VB.

Le Comité Directeur et la Rédaction du Lien adressent aux jeunes mariés leurs meilleurs vœux de bonheur.

CARNET NOIR

Mme Pierre-Sylvain LARRIEU, 7/43, Allée des Givcines, 92260 Fontenay-aux-Roses, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade, **Pierre-Sylvain LARRIEU**, survenu le 25 mars 1984, à l'âge de 79 ans.

Le service religieux s'est déroulé le mercredi 28 mars à 15 h 30 en l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Fontenay-aux-Roses.

Notre ami **GAUDRON**, Membre du Comité Directeur, représentait l'Amicale.

Mme Pierre TROWBRIDGE, 22, rue du Château, 92600 Asnières-sur-Seine, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade, **Pierre TROWBRIDGE**, ancien P.G. du VB, survenu le 16 avril 1984, dans sa 80^e année.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 18 avril à 10 h 30 en l'église Sainte-Geneviève, à Asnières-sur-Seine.

Mme René HEUX, 2, rue de La Madeleine, 22130 Plancoët, nous fait part, avec beaucoup de tristesse et de peine, du décès de son mari, notre camarade **René HEUX**, survenu le 4 mars 1984, à l'Hôpital de Dinan, après 3 semaines de soins pour un infarctus.

Nous avons connu notre ami **René HEUX**, à l'Hôpital du Waldho à Villingen où il était pensionnaire à part entière et à réussi par subterfuge, à se faire déclarer D.U. et rapatrié comme grand malade. C'était un camarade charmant et un pur amicaliste de la première heure. C'était aussi mon ami. A Madame **HEUX** j'adresse mes très sincères condoléances (H.P.)

Mme Henri FISSON, rue Cuqeron, 21330 Laignes, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade **Henri FISSON**, ancien du VB, survenu le 27 mars 1984, à l'âge de 69 ans.

Notre ami **Henri FISSON**, au stalag VB, à Villingen, faisait partie de la troupe théâtrale du stalag. Auteur, acteur, chanteur, il exerçait toutes ces spécialités avec talent. C'était un fantasiste remarquable et un humoriste de talent. C'est un camarade, ami de tous, qui nous quitte de bien bonne heure.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale, ainsi que la Rédaction du Lien, adressent leurs sincères condoléances.

SOLUTION DES MOTS CROISES N° 397

HORIZONTALLEMENT :

1. Saba. - Avec - 2. Imitateur. - 3. Pénalisée. - 4. Era. - 5. Oc. - Assagi. - 6. Noix. - Ilot. - 7. Nuai. - Cène. - 8. Ess. - Dé. - 9. Suisse. - Es.

VERTICALEMENT :

1. Siphonnés. - 2. Ame. - Cousu. - 3. Bine. - lasi. - 4. Ataraxies. - 5. Alès. - S.S. - 6. Ati. - Sic. - 7. Vestale. - 8. Eue. - Gondé. - 9. Créditées.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 484148 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73
Dépôt légal 2° trimestre 1984

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : **ROCHEREAU**.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE